

SOMMAIRE

la vie du Réseau	2
Que font-ils au sein du SGEFWB ?	6
Si mon école m'était contée	8
Pédagogie	11
Evénements	22
Tableau d'honneur	26
Publications	31
Le saviez-vous ?	34

ÉDITORIAL

Bulles

Dans sa chanson «Rosa», Jacques Brel parlait de son enfance avec un peu d'ironie «C'était le temps des zéros, J'en avais tant des minces, des gros, Que j'en faisais des tunnels pour Charlot, Des auréoles pour Saint François». Dans le langage des cours de récréation, les zéros ce sont des «bulles».

Je ne vous parlerai pas des bulles pontificales, signaux d'une démarche vieillie du haut vers le bas (top – bottom comme disent les managers) ; je ne vous parlerai pas non plus de ces dispositifs stériles qui protègent des personnes dont le système immunitaire est affaibli ; je ne vous parlerai pas enfin de la «bulle savante» ou phylactère si chère aux amateurs de bandes dessinées.

Non en fait je veux vous parler de l'espace protégé que constitue une année scolaire. L'élève, l'étudiant, et même l'enseignant, ont la sensation de pénétrer chaque début de septembre dans un espace délimité par une «rentrée», des «congrés» voire des «vacances», des «interrogations» ou des «examens», des «conseils de classe» ou des «délérations». Parfois, quand nous croisons des êtres humains étranges qui ne vivent pas au rythme scolaire, nous sommes étonnés de constater que, pour eux, ces balises ne veulent rien dire ou ne veulent plus rien dire. Et pourtant il semble bien qu'il y ait une vie en dehors de l'enseignement ...

Une bulle est fragile, sa forme est parfois changeante, elle semble un peu magique. Une année scolaire c'est tout cela à la fois. Cette «bulle 2013-2014» se prépare à «éclater» dans quelques semaines. Je souhaite déjà à chacun d'entre vous que la «bulle 2014-2015» rencontre tous vos souhaits et toutes vos attentes.

Didier LETURCQ
Directeur général adjoint

NAMUR

Les 7 et 8 février derniers, le Salon Siep ouvrait ses portes au Palais des Expositions de Namur.

Parmi les exposants, le Service général, qui n'avait pas encore dévoilé son nouveau logo W-BE, s'était entouré de plusieurs écoles exposantes. En «fonds d'écran», on pouvait situer tous les établissements d'enseignement secondaire de la province sur une carte de 4 m² réalisée par les élèves et les professeurs de la section infographie de l'ITCF Félicien Rops.

Les écoles exposantes organisaient également des animations en avant plan : démonstrations de coiffure (AR Jemeppe, ITCF Dinant et ITCF Henri Maus Namur), plasturgie (AR Ciney) et soins esthétiques (AR Jambes).

La société «Défilangues», partenaire de nombre de nos établissements mettait un tableau interactif à disposition de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Monsieur Jean-Claude Robert, professeur de mathématique et d'informatique à l'AR Dinant avait conçu un fichier qui permettait de surfer en direct avec les visiteurs sur les sites de tous nos établissements ainsi que d'effectuer des recherches sur «Restode» avant qu'il ne soit transformé en «W-BE»

L'AR Jambes présentait, en outre, dans la salle «polyvalente» une superbe démonstration de «jeu d'équipe» par la mise en scène de ses options «humanités sportives».

Comme à l'accoutumée, c'est l'ITCA de Suarlée qui ouvrait les journées salon en offrant le petit déjeuner particulièrement bien apprécié par les exposants.

14.000 entrées ont été enregistrées cette année, contre 13.000 l'année passée. Le Service général a, de son côté lui aussi, bien profité de ce surplus de visiteurs.

Jean-Paul CLAESSENS
Préfet coordonnateur

CHARLEROI

Une belle visibilité de notre réseau sous plusieurs facettes. Lors des journées des 14 et 15 février 2014, Charleroi Expo accueillait la sixième édition du Salon SIEP «Etudes et Professions».

Plus de 9000 visiteurs ont ainsi fréquenté cet important salon et notre réseau «Wallonie-Bruxelles Enseignement», dont la nouvelle identité avait été présentée 48 heures plus tôt au Palais des Congrès de Liège, était fidèlement au rendez-vous...

Représentant l'ensemble des établissements scolaires du District de Charleroi avec aussi l'Athénée Royal de Beaumont, ce stand, particulièrement moderne et attractif, proposait au visiteur de prendre connaissance de la diversité des options disponibles via une carte grand format.

Par ailleurs, l'attractivité du stand était renforcée par un tableau interactif et le visionnement de petits films d'allure professionnelle relatifs à chaque établissement scolaire.

Bref, une belle vitrine pour notre réseau, ses valeurs et son offre en matière d'enseignement.

Représenté en inter-réseaux mais organisé et coordonné par une Direction P.M.S «Wallonie-Bruxelles Enseignement», ce stand incontournable a à nouveau connu une large fréquentation et un beau succès durant les 2 jours du salon.

Partenaires privilégiés des établissements scolaires et mobilisés en rapport avec leurs missions d'information et d'aide à l'orientation scolaire et professionnelle, les Centres P.M.S., dont 5 de notre réseau, étaient représentés par plus de 70 agents en tridisciplinarité...





L'offre de services, au départ d'un large accueil, concernait des entretiens individuels et le recours possible à l'outil informatique via des logiciels d'aide à l'orientation.

En conclusion, la visibilité institutionnelle des Centres a été particulièrement appréciée via un stand dont l'ergonomie avait été entièrement repensée par la coordination P.M.S.

Des animations au bénéfice de classes de 6^e primaire :

Concrétisées par la coordination P.M.S. au départ d'un groupe de travail englobant plusieurs centres, des animations spécifiquement dédiées aux élèves de 6^e primaire ont été mises sur pied au bénéfice d'un ensemble de classes issues de différents établissements scolaires.

Ces animations, tant ludiques que didactiques, visaient à informer les élèves sur le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire et les amener à exprimer leurs perceptions en rapport avec la transition entre la 6^e primaire et la 1^{re} secondaire.

Ainsi, avec la participation de ses deux classes de 6^e primaire, l'Athénée Royal Yvonne Vieslet de Marchienne-Au-Pont représentait avec satisfaction notre réseau dans le cadre de ce projet ambitieux.

Impliqués dans un tel événement d'envergure, le District de Charleroi et la coordination P.M.S. pour le salon SIEP renforcent encore à cette occasion leurs liens privilégiés au sein de notre réseau.

Doté d'une nouvelle identité forte et cohérente, notre réseau a assurément tous les atouts en main pour améliorer encore sa visibilité institutionnelle.

En route donc vers l'édition 2015 et d'autres nouveaux défis !

Alain POSSET
Directeur f.f.
Centre P.M.S. WBE de Charleroi



LIÈGE

Ce jeudi 13 mars, a eu lieu l'inauguration du 26^e Salon du Siep de Liège. Avec les inscriptions en 1^{re} secondaire qui ont débuté ce lundi 10 mars, le moment était particulièrement bien choisi. Beaucoup de monde pour assister à cet évènement. Il faut dire que ce Salon est une référence pour tous ceux qui souhaitent être informés de la manière la plus complète possible sur l'offre de formations et d'enseignement dans la région liégeoise. Toutes nos écoles des trois Districts Liège, Huy-Waremme et Verviers, sans exception, ont répondu présent pour participer activement à cette manifestation unique en son genre. La mobilisation et la motivation pour répondre aux attentes des visiteurs étaient incontestables. Pour en avoir la preuve, il suffisait de parcourir les 500 m² occupés par notre réseau. Les stands étaient dynamiques et explicites, les membres du personnel compétents et disponibles pour fournir les renseignements demandés. La diversité de l'offre de notre enseignement et la qualité de celui-ci sont des atouts que nos écoles ont réussi à mettre en évidence. Nul doute que les visiteurs ont pu les apprécier.

Nous pouvons assurer que nous serons à nouveau présents l'an prochain pour la 27^e édition.

Catherine LEMAL
Préfète-coordinatrice

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL DE PARTICIPATION

En janvier 2014, les membres des conseils de participation des établissements de l'enseignement fondamental et secondaire, ordinaire comme spécialisé, ont été renouvelés. C'est l'occasion d'insister sur l'intérêt que représente cette instance au sein d'un établissement scolaire.

Composée à la fois de représentants issus de l'établissement (les membres de droit, les représentants des personnels et des élèves) et de représentants extérieurs (les parents d'élèves et les représentants de l'environnement), cette structure constitue un espace unique de dialogue entre tous ceux qui, de près ou de plus loin, sont concernés par l'éducation des enfants et des adolescents.

Sans doute est-ce une gageure pour certains chefs d'établissement de parvenir à y assurer la présence et l'implication de représentants de chaque catégorie de membres. Toutefois, tout mettre en œuvre pour motiver chacun à y participer est important. Un conseil de participation complet constitue un vrai atout pour un établissement, grâce à la richesse découlant de la diversité des points de vue et des expériences des membres des différentes catégories qui y sont représentées.

Au moment de la création des conseils de participation, un des objectifs était d'ouvrir l'école vers l'extérieur, à la fois vers les parents et vers les représentants de l'environnement social, culturel et économique de l'établissement. Non pas pour mettre des bâtons dans les roues de l'autorité ou donner l'occasion à des personnes extérieures de s'immiscer dans les affaires de l'école, mais pour permettre aux différents représentants de s'enrichir au contact des autres, d'être confrontés à des regards, des approches différents et de tirer de la confrontation des points de vue, des idées et des propositions au service de l'élève.

Il est primordial de ce point de vue que le chef d'établissement ne voie pas le conseil comme une instance qui va lui dicter ce qu'il doit faire et le déposséder de son autorité. Au contraire, les séances du conseil lui permettront de présenter et d'expliquer les décisions qu'il prend, de solliciter des avis, des idées, d'enrichir sa pratique au contact de personnes qui, comme lui, souhaitent faire des élèves des personnes épanouies, compétentes et instruites.

Parmi les dossiers à propos desquels les membres du conseil de participation seront amenés à remettre un avis, le premier qui vient à l'esprit est le projet d'établissement. C'est effectivement un dossier primordial car, à travers lui, ce sont de multiples facettes de la vie scolaire qui sont abordées : la collaboration entre les diverses composantes d'un établissement, la lutte contre l'absentéisme et le décrochage scolaire, l'aide aux élèves en difficulté, les activités extérieures, la communication, l'accueil d'élèves à besoins spécifiques, l'orientation scolaire, l'organisation d'un apprentissage par immersion...

Le rôle du conseil de participation ne se limite toutefois pas à débattre du projet d'établissement, à l'évaluer périodiquement et à en proposer des adaptations tous les trois ans. Il est aussi le lieu où discuter des frais réclamés en cours d'année, où étudier un mécanisme de solidarité entre élèves pour le paiement de ces frais, où débattre du règlement d'ordre intérieur, où répondre aux questions et préoccupations des élèves répercutées par leurs délégués, où remettre un avis sur le rapport annuel d'activités, sur la planification des épreuves d'évaluation sommative dans l'enseignement secondaire ordinaire, sur le moment le plus opportun pour situer les sessions d'examen, sur le choix de la deuxième langue dans l'enseignement primaire ordinaire, sur les modalités d'évaluation propres à l'établissement dans l'enseignement spécialisé...

En guise de conclusion, il convient de mettre en avant la confiance, notion qui nous paraît essentielle quand on aborde le conseil de participation. Confiance du chef d'établissement en la valeur et la bonne volonté des différents représentants, confiance de ceux-ci en la volonté du chef d'établissement de les écouter et de prendre en considération leur avis, confiance de tous en la qualité et la valeur du dialogue et de l'échange au service d'un même objectif : l'épanouissement et la réussite des élèves confiés à Wallonie-Bruxelles Enseignement.

Dominique LEBEAU

Assistante
en collaboration avec

David MAIRE

Attaché



Salon des 1001 familles Marche-en-Famenne 26-27 octobre 2013

Notre Service général nous a offert la possibilité de bénéficier d'un espace conséquent au Salon des 1001 familles organisé à l'initiative de Monsieur Philippe Courard, Secrétaire d'Etat aux Affaires sociales, aux Familles et aux Personnes handicapées.

Les établissements de notre District ont ainsi été présentés à un large public. Ecoles fondamentales et secondaires, enseignement spécialisé et ordinaire, internats et Centres Psycho-Médico-Sociaux étaient présents, en collaboration avec les Centres de Dépaysement et de Plein Air, pour répondre aux demandes des familles et proposer de nombreuses animations. 1001 raisons pour les familles de se retrouver autour de six thématiques : revenus et droits – accueil de l'enfance – éducation – maison et mobilité – santé et bien-être – loisirs et sports.



Une bonne opportunité donc d'y présenter les différentes ressources propres à notre réseau en province de Luxembourg.

Dès le vendredi, sous la houlette de Monsieur Frédéric Degée, tout notre stand s'est organisé afin d'accueillir au mieux les nombreux visiteurs attendus.

Vous pouviez découvrir : la Joëlette et un parcours mini-golf de l'établissement d'enseignement spécialisé secondaire de Marloie – l'arbre à projet présentant les initiatives de l'établissement d'enseignement fondamental spécialisé de Marloie – les terrariums des CDPA – les informations proposées par les écoles fondamentales de Wellin, Vielsalm, La Roche et Manhay, par le Home d'accueil et le CPMS de Marche – les ateliers interactifs des trois athénées.

Le samedi 26 octobre

Un honneur pour les élèves de Madame Copette qui ont pu proposer leur savoir-faire de la section bio-esthétique de l'A.R. Marche-Bomal à la Princesse Claire.

Les enfants du couple princier, Louise, Nicolas et Aymeric se sont également longuement attardés devant les grimages réalisés par les élèves de Madame Mormont de la section puériculture de l'A.R. de La Roche ainsi qu'après des élèves de la section agent d'éducation de l'A.R. Marche-Bomal encadrés par Mesdames Jehoulet et Laurent.

Le Prince Laurent a rejoint sa petite famille sur notre stand pour y admirer la collection de phasmes présentée par les CDPA.

Quelle belle vitrine pour les établissements de notre réseau que d'y accueillir également un Ministre ainsi que le Bourgmestre de Marche-en-Famenne et de nombreux autres élus.

Le dimanche 27 octobre

Dès le matin, Monsieur Leturcq n'a pu que se réjouir de l'enthousiasme des directions d'établissements et des enseignants présents tout au long de ce week-end qui ouvrait le congé d'automne.

Un autre point fort de la journée, la transformation de notre stand en salon de coiffure. Vu le flux de public de plus en plus impressionnant, Mesdames Remacle et Carême, professeurs à l'A.R. de Vielsalm-Manhay, ont apprécié le professionnalisme de leurs étudiantes venues en nombre.

Innovatrice, mobilisatrice, cette expérience, dans notre province souvent oubliée, a permis une réelle visibilité de notre travail.

Un grand coup de chapeau à tous les étudiants qui ont assuré l'essentiel de l'animation de notre stand.

A revivre ...

Dominique ANDRE
Directrice EESPCF Marloie
Sophie ROUSSELET
Directrice CPMS Marche-en-Famenne
Hugues LECOMTE
Administrateur HACF Marloie/Marche



Que font-ils au sein du SGEFWB ?



Francis COLLETTE vient de prendre ses nouvelles fonctions en tant que Préfet-coordonnateur des zones de Mons-Centre et Charleroi-Hainaut-sud. Il remplace depuis le 1^{er} mars dernier Alfred PIRAUX qui, à cette date, a entamé une nouvelle aventure : la retraite !

Francis COLLETTE, pourriez-vous, en quelques mots, décrire votre parcours professionnel ?

Après avoir obtenu une licence en histoire et l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur à l'Université de Liège, j'ai enseigné cette matière pendant 13 ans essentiellement à l'Athénée royal Les Marlaire à Gosselies. Le plaisir que j'ai toujours éprouvé au contact des classes dans la pratique de mon métier s'est peu à peu accompagné d'un souhait de participer à la gestion d'un établissement scolaire. C'est la raison pour laquelle je me suis inscrit aux formations et aux épreuves pour l'obtention des brevets de Proviseur et de Préfet des études. Au terme de celles-ci, j'ai pris la direction de l'Athénée royal de Dour en 2004 tout en assurant depuis quelques années la présidence du District socio-pédagogique de Mons.

Quelles ont été vos motivations pour devenir Préfet-coordonnateur de zone ?

J'ai éprouvé énormément de satisfactions dans l'exercice de mon métier de chef d'établissement. Entouré d'une équipe, la fonction offre de belles opportunités d'actions de terrain au bénéfice des élèves et permet de tisser des liens humains constructifs. Depuis quelques années, notre réseau s'est engagé dans la voie d'une nouvelle dynamique : un nouveau logo, une nouvelle identité, des valeurs réaffirmées !

Je suis heureux de pouvoir accompagner ces changements, de contribuer, dans cette fonction de coordination, à la cohérence du réseau et de partager mon expérience avec mes pairs.

Quelles sont vos attentes et vos craintes par rapport à la fonction ?

Nous partageons tous de belles et fortes ambitions pour notre réseau. Je souhaite être un relais entre les services de l'Administration et les établissements de la Zone. Je souhaite que l'écoute, le dialogue soient au centre de l'action. Mon inquiétude réside d'abord dans la façon d'appréhender un nouveau travail sans m'éloigner de mon objectif qui reste le moteur de mes choix de formation et d'engagement professionnel : la formation des jeunes.

S'il en existe, pourriez-vous décrire une journée type d'un nouveau Préfet-coordonnateur de zone ?

Après quelques jours de travail, je n'ai pas encore vraiment mesuré l'ampleur et la diversité de la tâche. J'ai la crainte et le soulagement de penser qu'une journée type n'existe pas.

Réunions de concertation, dans les écoles ou dans les services de la Fédération Wallonie-Bruxelles, rencontres avec les directions, enquêtes et rapports d'informations, analyses de propositions, accompagnement des réformes, réponses aux sollicitations des chefs d'établissement, représentation du réseau dans différentes instances, voilà en quelques exemples ce que peut comporter une journée type.

Quelles sont vos ambitions pour le réseau ?

Fort de ses valeurs, en sa qualité de service public, je souhaite que le réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement soit un réseau de référence. Je souhaite que les élèves et parents lui accordent une confiance toujours méritée à la hauteur des efforts déployés par toutes les composantes de ses personnels.

Avez-vous une devise ou un proverbe favori ?

« Agis envers autrui comme tu voudrais qu'on agisse avec toi. »

Professeur, j'ai veillé à ne pas oublier que je fus élève et étudiant, chef d'établissement, à ne pas oublier que je fus professeur, aujourd'hui Préfet coordonnateur que je fus chef d'établissement !

Francis COLLETTE

Préfet-coordonnateur des zones Mons-Centre et Charleroi-Hainaut Sud

Ecole Pierre Coran - site Jean d'Avesnes

Avenue Cornez, 1 - 7000 Mons

tél. : 065 / 31.16.87 - fax : 065 / 84.08.98

Mail : francis.collette @cfwb.be

Secrétariat : Christine Rossi

mail : crist@hotmail.com



Que font-ils au sein du SGEFWB ?



Licencié de l'Université de l'Etat de Mons, je commence ma carrière comme professeur de mathématiques à l'A.R. d'Ath en septembre 1981. Après de multiples intérim, à l'A.R. Comines, l'A.R. Enghien, l'ITMA Tournai, l'ITCF Irchonwelz, l'A.R. Jean Noté Tournai, ... Je retourne à l'A.R. Ath en 1992. En août 1996, j'exerce les fonctions de préfet à l'A.R. Ath. Le premier janvier 1997, je deviens préfet de l'A.R. Péruwelz.

J'y suis resté 17 ans et deux mois.

J'ai exercé ces fonctions dans un établissement qui est passé de 850 à 1300 élèves en secondaire général, technique et professionnel, et jusqu'à 400 élèves en fondamental, sur trois implantations.

J'y ai donc acquis de l'expérience et j'ai pu apprécier les multiples aspects de la fonction.

J'espère les mettre au service des collègues et ainsi les aider le mieux possible afin de renforcer notre réseau et développer les synergies entre les établissements.

Pour l'instant, je découvre le fonctionnement des instances décisionnelles de Wallonie-Bruxelles Enseignement ainsi que les différents types de missions qui me sont confiés, tout en respectant cette devise : «Travailler sérieusement sans se prendre au sérieux».

Philippe DECAESTECKER
Préfet Coordonnateur de Zones Hainaut Occidental - Brabant Wallon
ITCF «Renée Joffroy»
Avenue VAUBAN, 6 A – 7800 ATH
Tél. : 068/26.96.96/99 - Fax : 068/33.87.94
Mail : philippe.decaestecker@cfwb.be
Secrétariat : Graziella Barbi
Mail : graziella.barbi@cfwb.be

7

Au gré des numéros d'Azimuts, vous avez eu l'occasion de découvrir certains membres du personnel du Service général. Si vous souhaitez les rencontrer tous, je vous invite à consulter le site <http://www.wallonie-bruxelles-enseignement.be/index.cfm?page=ReseauPilot&profil=ens> pour y découvrir le nouveau trombinoscope.

Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique (AGERS)
Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles
City Center 1 - Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 - 1000 Bruxelles

Editeur responsable : Didier LETURCQ Directeur général adjoint - didier.leturcq@cfwb.be
Comité éditorial : Jocelyne LIBION - Jocelyne.libion@cfwb.be
Infographie : Philippe LATINIS - philippe.latinis@cfwb.be

Ont participé à ce numéro : Dominique ANDRÉ, Jean François ANGENOT, Marie-Françoise BADA, Quentin BOUTTIQUE, Valérie CHARAVEL, Jean-Paul CLAESSENS, Jacky CLOES, Philippe LATINIS, Dominique LEBEAU, Hugues LECOMTE, Catherine LEMAL, David MAIRE, France MERTENS, Marie-Anne MUYSHONDT, Alain POSSET, Sophie ROUSSELET, Thomas TIBESAR.

Site de référence de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles :
<http://www.wallonie-bruxelles-enseignement.be/>



Si mon école m'était contée



Athénée Royal Pierre Paulus - Chatelet

Fils de Sylvain Paulus, céramiste à l'origine de la création d'une école d'art qui est devenue par la suite Académie des Beaux-Arts de Châtelet, Pierre Paulus est né en 1881. Il travaille d'abord avec son frère aîné Eugène à la renaissance de l'industrie du grès flammé. Doué, il quitte rapidement l'Académie familiale pour «monter» sur Bruxelles où il recevra des premiers prix et, en 1903 une bourse de voyage qui le mènera en Italie. Il en revient assez sérieusement malade et c'est lors de sa convalescence chez ses parents qu'il découvre la région qui l'a vu naître. C'est avec des yeux neufs qu'il voit les paysages industriels, les ouvriers, dans cette région de Charleroi qui, à l'instar du bassin liégeois, est une des villes les plus industrialisées au monde dont les nuits sont déchirées par les rougeurs des gueulards. Ces scènes seront pour lui des sources d'inspiration et feront de lui un des représentants les plus emblématiques du réalisme social. Ses toiles sont le subtil amalgame entre une dynamique du territoire et une humanité digne et misérable.

Il a fréquenté Rik Wouters, Auguste Oleffe ou encore James Ensor, mais une rencontre plus particulière marquera Pierre Paulus, celle qu'il fait en 1910 avec le

brillant avocat Jules Destrée, socialiste, Wallon, militant actif pour les droits des ouvriers. C'est en effet en 1911 lors de l'exposition d'Art wallon de Charleroi organisée par ce dernier qu'il acquiert la notoriété.

Artiste reconnu auquel furent attribués de nombreux prix internationaux, Pierre Paulus est fait Membre de l'Académie royale de Belgique en 1948 et, à partir de 1951, il peut accoler à son patronyme la particule et la localité «de Châtelet» puisqu'il est anobli baron. Pierre Paulus décède en 1952 à Bruxelles.

Aussi indéniable soit le talent de Pierre Paulus, aussi légitime soit sa place au panthéon des peintres wallons, c'est pour une œuvre tout à fait atypique pour lui – mais ô combien importante – que son nom est associé à la Wallonie et qui a suscité chez mon petit-fils de six ans la cocasse question : «Papy, pourquoi il y a une poule sur ton drapeau ?». C'est en effet lui qui en 1912 peint le coq hardi (c'est-à-dire patte droite levée et le bec clos) rouge sur fond jaune qui est l'emblème figurant sur le pavillon de la Wallonie.

Jacky CLOES

Attaché



ERRATUM : Mon précédent article intitulé « Prix nos Belges » a été malencontreusement illustré de manière erronée puisqu'y figurait Ilya Prigogine qui fut certes Prix Nobel, mais qui ne professa pas dans le réseau d'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Epreuve externe certificative de dissertation (juin 2013)

Deux dissertations qui ont retenu l'attention ...

Nathan Noël - 6Gb (A.R. Hannut)

A mesure que les médias de masse s'imposent dans nos vies, le fossé entre cultures populaire et élitiste ne cesse de se creuser. Interrogeons-nous sur la légitimité des différentes cultures. Celles-ci se valent-elles toutes ?

D'aucuns se font les fervents défenseurs de cette culture élitiste, comme on peut l'apprendre à la lecture de ces deux textes. Comme le souligne E. Morin dans L'Esprit du temps, le clivage entre la culture de masse et la culture élitiste vient du fait que l'une est mue par des objectifs commerciaux tandis que l'autre tente au maximum de s'affranchir de ce souci mercantile. En outre, selon le même auteur, les nouveaux produits culturels diffusés à grande ampleur par les mass medias sonnent le glas des valeurs esthétiques qui régissent l'Art et la culture comme il les perçoit : au bon goût, à la spiritualité et au savoir, semble désormais privilégier la grossièreté, le matérialisme et l'ignorance. A en croire ce même auteur, la production semble prendre le pas sur la création.

Aux antipodes de cette culture élitiste, nous – ou du moins la majorité de la population – baignons tous les jours, dans la culture populaire. Décrite par certains (et notamment par la critique), c'est pourtant celle-ci qui attire et fédère le plus grand nombre, comme le suggère son nom. D'après Marc Lits, dans son article «De la Pléiade à la Star Academy», chaque évolution esthétique, chaque nouvelle forme artistique, chaque nouveau moyen de diffusion est, à sa naissance, en proie à de nombreuses critiques et suscite son lot de réprobations. Ainsi, l'émergence récente de l'Internet et le tollé qu'elle a pu provoquer auprès des gens est comparable à celle de la télévision il y a cinquante ans, du cinéma au siècle dernier ou du roman en son temps. Chacune d'elles fut l'objet d'une période purgatoire plus ou moins longue avant de connaître l'approbation et la reconnaissance collective. Tout porte donc à croire que l'Internet connaîtra le même avenir. Bien qu'elle soit vivement critiquée par l'élite culturelle, la culture de masse n'en attire pas moins la majorité du public.

A tout bien réfléchir, il m'est impossible de trancher radicalement la question. En effet, l'éclectisme dont je fais preuve dans mes choix en matière de culture ne me permet pas de prendre position de manière intangible. Je consomme tout autant des produits culturels élitistes que populaires. C'est ainsi que je foule tout autant les marches du Théâtre National que celles du Kinépolis de Rocourt, j'écoute tout autant La Première que Pure FM au réveil, je regarde autant «50 degrés Nord» ou «Ce soir ou jamais» que «Masterchef» et je lis autant des articles du «Monde diplomatique» que la presse à scandale. J'assume pleinement mes goûts et je suis persuadé que les uns ne sont pas incompatibles avec les autres. Par ailleurs, j'approuve sans restriction Marc Lits quand il affirme que toute évolution subit son lot de critiques avant d'être acceptée. Ce fut ainsi le cas de nombreux courants artistiques dans la première partie du siècle dernier tels que l'abstraction, le cubisme et le fauvisme. Au même titre, l'oeuvre de Marcel Duchamp a pu surprendre à l'époque et est reconnue comme oeuvre d'art à l'heure actuelle. Même si j'avoue apprécier la culture populaire, certaines productions télévisuelles ont cette fâcheuse tendance à me provoquer des reflux gastriques incontrôlables. C'est le cas de toutes les émissions qui mettent en scène des protagonistes ridicules dans une prison au décor criant ou aux quatre coins du monde et qui nous prouvent que la débilité n'est plus forcément une tare mais peut être également une vertu. Cette télévision, que je n'approuve pas, me désole et je m'étonne des audiences qu'elle suscite. D'autre part, je déplore le fait que d'autres programmes produits bien souvent par le service public et qui se veulent bien plus enrichissants ne connaissent qu'une trop faible popularité. Pour contrer ces audiences en berne, il serait peut-être judicieux que les chaînes s'adaptent et proposent des programmes culturels susceptibles d'attirer le plus grand nombre. Cela ne peut être à l'encontre des préceptes de la culture élitiste mais au moins celle-ci connaîtrait un regain de popularité et le fossé entre culture de masse et élitiste se verrait quelque peu réduit.

Pour conclure, je ne pense pas qu'il y ait de cultures plus légitimes que d'autres. Il appartient à chacun de poser ses propres choix. Le mien est de privilégier la diversité et de lire, regarder ou écouter ce qui me plaît le plus.



Pierre Vopat - 6Gb (A.R. Hannut)

L'avènement récent de l'Internet, et l'occupation toujours plus grande des médias dans notre vie a donné lieu à une nouvelle forme de culture populaire. Cette culture de masse, vivement critiquée, pose actuellement question quant au concept même de la culture. Est-il possible de mettre des classiques, tels que Hugo, Diderot ou Balzac sur un même pied que nos auteurs à succès modernes ? Peut-on comparer le cinéma d'auteur avec des superproductions ?

Les représentants de l'intelligentsia moderne sont unanimes : tout ce qui constitue actuellement ce que l'on appelle communément la «culture de masse» n'est autre que la déchéance de la culture occidentale. Chaque série nord-américaine, chaque émission de télé-réalité ne peut être considérée, au mieux, que comme une vulgarisation provocante de l'Art. Alors que toute notion du Beau disparaît, que toute profondeur est enlevée et que la «Culture des Anciens» est bafouée, notre société de consommation provoque le déclin de l'Art. Ces productions seraient donc sans valeur, accablées de sérieux handicaps, tels que leur manque de profondeur, la maigre qualité de leurs représentants, leur volonté d'universalité au détriment de l'authenticité, pour ne citer que ça. Comme l'a fait judicieusement remarquer Marc Lits, elles détruiraient, de plus, tout le savoir populaire ancré dans certaines régions, écrasant le folklore, annihilant les oeuvres artistiques ancestrales.

Cependant, il nous faut faire la part des choses. Ce n'est pas la première fois qu'une nouvelle forme d'art crie l'hallali dans les milieux intellectuels. Ainsi, il y a à peine un demi-siècle, ne disait-on pas que la télévision détruirait la littérature, et que, de ce fait, son usage serait dangereux ? Et que dire des bandes dessinées qui durant de nombreuses années furent considérées comme étant une forme de littérature réservée exclusivement au peuple ? Selon Lits encore, chaque (r)évolution culturelle est accompagnée à ses débuts de discours de réprobation fondés sur la nostalgie d'un «âge d'or» détruit par cette évolution.

De plus, comment définir l'Art ? Notre sens commun le définit d'un point de vue idéologique, basé sur une esthétique préétablie et régie par des lois plus ou moins immuables. Mais, souvenons-nous du cubisme, fauvisme et impressionnisme en peinture... Qui nous dit que notre mass media actuelle ne subira pas leurs glorieux sorts ? Les intellectuels critiquaient aussi le fait que cette « culture populaire », devenant trop ancrée dans notre vie quotidienne, détruisait l'Art. Mais Duchamp, en faisant passer son urinoir pour une oeuvre d'art, n'a-t-il pas déjà détruit cette vision de l'Art ? Morin et Lits critiquent cette vision dogmatisée de l'Art, prônée par les intellectuels, en donnant de nombreux exemples.

Je trouve pour ma part fort regrettable que des gens s'insurgent pour ces questions d'ordre quasi spirituel. La société est en perpétuelle évolution, nos valeurs et nos idéaux aussi. Certes, une nouvelle forme de culture apparaît. Pour une élite intellectuelle, celle-ci ne serait qu'une vulgarisation abrutissante de la « vraie » culture, fabriquée de toutes pièces pour créer de l'argent et de ce fait toucher un plus grand nombre de gens. Je ne dis pas le contraire, mais force est de constater que cette culture draine nombre de personnes, élites ou pas. A l'instar de M. Lits, il me semble nécessaire de dépasser ce terme de «culture de masse», et de préférer l'appellation «culture médiatique». C'est une culture nouvelle qui est apparue, et non nécessairement une «culture du peuple», terme qui ne me semble pas justifié et particulièrement pédant. Chacun possède ici-bas les mêmes droits. C'est donc à chaque être humain de se forger sa propre opinion sur le sujet. De toute façon, il est clairement obligatoire de se renseigner sur les deux cultures, soit pour s'élever spirituellement en prenant connaissance de l'oeuvre des Anciens, soit pour ne pas être considéré comme un paria par tout un chacun. Selon moi, il est néanmoins préférable d'avoir un plus grand bagage en culture ancienne, plus intéressante.

En conclusion, nous dirons donc que le terme «culture médiatique» est préférable à celui de «culture de masse», et qu'à l'instar de nombreux arts actuels, cette culture médiatique bien que créant la polémique aujourd'hui, sera probablement elle aussi adoptée comme un art demain. Il est nécessaire de favoriser la culture «archaïque», trop souvent laissée pour compte par les classes défavorisées, mais le développement de la culture médiatique et son acceptation par l'ensemble de la société sont inéluctables. Espérons que l'avenir permettra à chaque individu de prendre connaissance de chaque chose qu'il souhaite apprendre, car, de ce point de vue spirituel, le plus important est d'exprimer sa volonté propre.

10



COGNITION ET ÉMOTION

La cognition et l'émotion sont deux forces à la base du comportement humain. L'émotion fait appel à l'instinct, à la spontanéité et aux automatismes ; elle est de ce fait perçue comme opposée à la cognition qui se réfère à l'esprit cartésien de l'être humain.

Nous allons tenter de montrer que les décisions les plus équilibrées de l'être humain sont un savant dosage de raison et d'émotion et que l'apparente dichotomie entre ces deux concepts cache une véritable complémentarité nécessaire à la prise de décision et au bien-être de l'humain. L'institution scolaire est, avec le milieu familial, un lieu privilégié pour l'apprentissage et le développement des compétences émotionnelles. Nous pensons que celles-ci devraient spécifiquement faire partie des programmes scolaires au même titre que les programmes classiques. A l'école, les élèves sont confrontés à des pairs, à la peur face aux épreuves, à des règles et à un environnement susceptible de générer des conflits. L'élève ne peut pas laisser sa vie affective à la maison lorsqu'il se rend à l'école.

Depuis plus d'un siècle, le premier rôle de l'école est d'instruire c'est-à-dire d'apprendre à lire, à écrire, à calculer et à raisonner. Cette ambition demeure et elle est amplement justifiée: le mouvement «Lire et écrire» estime qu'en ce début du 21^e siècle un adulte sur 10 dans l'espace de la FWB ne sait ni lire ni écrire, en le comprenant, un exposé simple et bref de faits en rapport avec sa vie quotidienne. L'enseignement fait partie du droit à l'éducation et est défini comme étant la transmission des connaissances et la formation intellectuelle ; c'est l'un des droits fondamentaux de l'homme.

Le chapitre «de l'élève objet à l'élève sujet» explique comment la psychologie de l'éducation a aidé à passer d'une pédagogie magistrale à une pédagogie interactive qui laisse place à un certain échange entre l'enseignant et l'apprenant.

Nous expliquerons le concept de «plasticité cérébrale» qui établit une complicité entre le rationnel et l'émotionnel. La prise en compte de l'affectif va nous amener à nous étendre sur l'utilité d'une attitude positive dans les relations entre les personnes en général et entre l'enseignant et l'apprenant en particulier. Nous verrons que le rôle prouvé de l'émotionnel dans l'acquisition des connaissances justifie amplement que ce dernier soit considéré comme une discipline à promouvoir dans le système éducatif. Il en découle qu'il faut inculquer aux apprenants des méthodes de gestion des émotions ; c'est une tâche ardue ; nous en expliciterons les mécanismes.

Puisqu'il est recommandé d'intégrer la dimension émotionnelle dans le système éducatif, il importe de réfléchir sur le contenu de cette nouvelle discipline. Il faudra savoir identifier, comprendre, exprimer, réguler et utiliser les émotions.

L'un des outils utilisés pour cerner et gérer celles-ci s'appelle «la pleine conscience» ; nous lui consacrerons la dernière partie de notre réflexion avant de conclure.

De l'élève objet à l'élève sujet

Depuis la fin de la 1^{re} guerre mondiale, la Belgique a instauré l'instruction obligatoire et gratuite pour tous. A ses débuts, le système consiste essentiellement à transmettre les connaissances d'une manière verticale : le maître est le seul dépositaire du savoir; il expose ses connaissances sous forme de cours magistral généralement suivi d'exercices et/ou de leçons à apprendre. La démarche est hypothético-déductive.

L'élève doit intégrer et appliquer le savoir; il n'est jamais mis en situation de découvrir un savoir par lui-même. Le savoir se définit comme étant de l'abstraction ; apprendre est synonyme de mémoriser et travailler. La pédagogie est individualiste ; aucun échange entre les élèves n'est autorisé. L'élève ne travaille que pour lui-même. Il n'y a aucune dimension sociale dans les apprentissages. La pédagogie est celle de la sanction. Le maître recense les fautes et on établit des classements.



L'influence de la psychologie sur l'éducation et l'arrivée des pédagogies actives aboutiront à la prise en compte des rythmes et des stades du développement de l'enfant et à la lutte contre l'encyclopédisme et le psittacisme ; on va rendre l'élève acteur de ses apprentissages afin qu'il construise ses savoirs à travers des situations de recherche; on favorise la coopération plutôt que la compétition et la démarche inductive au lieu de la déductive. Il n'est plus possible d'enseigner sans être conscient qu'il peut y avoir des « effets classe », des « effets établissement » liés aux personnalités, que les relations sociales peuvent susciter des transferts et des contre-transferts, que certains élèves ont plus ou moins « peur d'apprendre ». Il n'est plus possible aujourd'hui d'ignorer que « l'estime de soi » ou la « résilience » influencent le désir d'apprendre.

Pourtant les débats ne cessent pas : la pyramide scolaire des années 1950 s'est reconstituée tout aussi sélective et élitiste qu'à l'époque : l'école reproduit les inégalités des classes sociales.

Ainsi dispenser le savoir et donner des savoir-faire ne sont pas suffisants. J. Pain signale qu'en Finlande, « chaque élève est important ! ...On évalue plus qu'on ne note ; on accompagne...Et cela fonctionne ».

Tronquer un pouvoir magistral de diffuseur de connaissances et de prescripteur de normes contre un pouvoir de facilitateur d'événements en focalisant son attention sur ce qui se passe ici et maintenant dans la salle de classe va influencer le processus éducatif et la performance scolaire des élèves.

La relation entre le maître et les élèves modifie la perception des uns et des autres et toute la dynamique de la classe. Par ailleurs, les principes d'autonomie et le tutorat individualisé mettent fin au monopole de l'intelligence du bon élève définie par la pensée convergente et imposent la supériorité de la pensée divergente et de la créativité. Enfin, le contexte social et économique s'est complexifié ces dernières années : les difficultés budgétaires, l'accès élargi au savoir et à l'information, l'augmentation du niveau d'éducation de la population, etc... ont modifié le travail des enseignants. L'école a actuellement la mission supplémentaire de former au savoir-être et, en conséquence, à la gestion des émotions.

Le professionnel de l'éducation doit accompagner de manière différenciée un élève. Pour cela, la gestion des émotions devrait faire partie des programmes de formation des futurs enseignants et éducateurs, de manière directe, et non pas comme une compétence transversale distillée à petites doses dans plusieurs cours. Enseigner implique un engagement personnel du professeur et une manière d'être qui nécessite un travail sur soi pour mieux se connaître. Le professeur n'enseigne pas que des matières et des programmes de cours ; il transmet également des contenus implicites véhiculés, entre autres, par le langage non verbal. L'objectif n'est pas de se substituer au travail du psychologue ; le but poursuivi est de mieux communiquer et d'améliorer la relation entre l'enseignant et son élève.





Deux facettes devraient être abordées :

- L'apprentissage à la gestion de ses propres émotions mobilisées jusqu'à présent de manière intuitive. Cela passe notamment par la gestion du climat de classe, le dialogue, la médiation des conflits, la pleine conscience.
- L'apprentissage au développement des compétences émotionnelles des élèves. Cela pourrait, par exemple, aboutir à utiliser la pleine conscience avec les élèves.

Les équipes éducatives ont un rôle à jouer en servant de modèle, en osant exprimer et parler de leurs émotions, en développant une relation harmonieuse entre les élèves. Développer la confiance et communiquer authentiquement, n'est-ce pas une des missions de l'école ?

Neuro-plasticité cérébrale

Jusqu'au début des années 1990, bon nombre de scientifiques pensaient que le cerveau «se figeait» tôt ou tard durant le développement. Ces conceptions ont cependant été balayées avec l'avènement des techniques d'imagerie par résonnance magnétique fonctionnelle.

M. Mikolajczak écrit que «ces dix dernières années, un nombre grandissant d'études ont montré que le cerveau d'un individu évoluait jusqu'au jour de sa mort. Ce phénomène est connu sous le nom de neuro-plasticité».

Les théories de la neuro-plasticité cérébrale montrent que l'apprentissage ou toute autre forme d'interaction avec l'environnement entraîne des modifications au niveau cérébral. M. Crommelinck écrit que « la fonction peut modifier le fonctionnement et la structure du système nerveux central ». Plusieurs études ont montré l'existence d'une réorganisation corticale chez les musiciens ayant bénéficié d'un apprentissage musical intensif.

De même, le fait d'exercer un métier, qu'on l'aime ou non, induit une déformation professionnelle qui ne se limite pas à des codes identiques au niveau langagier ou vestimentaire ou autres traits physiques ou même à une perturbation momentanée au niveau cérébral ; une telle déformation affecte durablement la structure et le fonctionnement du cerveau. C'est dans les replis du cortex que se trouve une différence physiologique avérée entre un chauffeur de taxi et une traductrice ; une différence qui n'est pas innée : c'est au fil de son apprentissage, de l'accumulation de son expérience professionnelle que l'individu voit la structure de ses neurones se modifier confirmant l'adage qui dit que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. On commence à parler des neurosciences du travail pour réfléchir à des questions telles que la reconversion ou l'hyperspécialisation professionnelles.

Le cerveau humain est conçu pour apprendre sans cesse. A force d'entraînement, nous pouvons véritablement transformer notre cerveau. Il faut cependant signaler que la neuro-plasticité peut également nous desservir. Les travaux de Lledo montrent que le cerveau d'un dépressif est figé ; aucune «jeune» configuration neuronale n'a été décelée chez les suicidés souffrant de dépression chronique. Pierre-Yves Bockquet précise que les reconfigurations cérébrales ont un destin particulier : «leur fraîcheur facilite l'apprentissage et la mémorisation».

Lorsque nous posons un nouveau comportement comme par exemple lorsque nous exprimons clairement nos émotions et nos besoins, ou lorsque nous adoptons une nouvelle façon de penser en relativisant notre sentiment de tristesse, une nouvelle voie neuronale est créée. Celle-ci sera constituée au début de quelques neurones, mais au fur et à mesure que nous cultivons ce type de pensée ou de comportement, cette voie se développe et se renforce d'elle-même ; nos bonnes ou mauvaises habitudes en sortent renforcées.

Ces réseaux de neurones positifs sont situés précisément au niveau du cortex préfrontal. Les recherches avec le célèbre moine bouddhiste, Matthieu Ricard, montrent une plus forte activation à cet endroit du cerveau.

Même les personnes débutantes qui pratiquent la méditation pendant huit semaines voient l'activation de leur cortex augmenter significativement. Parallèlement, Linden (cité dans Mikolajczak) nous indique que le cerveau peut être modifié à la suite d'une psychothérapie de huit semaines.

Nous pouvons donc transformer l'anatomie de notre cerveau et ainsi maximiser les chances que les événements que nous vivons soient traités automatiquement par une voie neuronale plus positive.



Les stimulations nouvelles, le plaisir, la curiosité et l'émerveillement sont des conditions favorables pour maintenir la plasticité cérébrale. Quand on lit, l'imaginaire provoque 85% de l'activité mentale alors qu'il n'y a que 15% d'activité cérébrale engendrée par le fait de regarder un film de cinéma. La lecture doit être accompagnée de la recherche du sens : ne jamais cesser d'apprendre ! Il ne sert à rien de surfer sur internet pour savoir et s'émouvoir.

Il ne suffit pas de savoir ; il faut surtout chercher à comprendre.

Le cerveau de l'être humain se nourrit du contact avec l'Autre. On a découvert dans le cerveau des « neurones miroirs ». La plus grande stimulation pour le cerveau reste donc l'humain. Les neurones miroirs découverts par Rizzolatti en 1996 sont les principaux éléments neurologiques responsables de la capacité à percevoir les émotions de nos semblables. Les chercheurs ont constaté que lorsqu'on observe un individu déplacer un objet, ce sont les mêmes neurones qui sont activés chez l'observateur, comme si ce dernier avait lui-même effectué l'action.

En d'autres termes, ces neurones s'activent, que nous fassions l'action ou que nous l'observions ; d'où le nom de neurones miroirs. Non seulement ces neurones s'activent en observant le geste d'autrui, mais ils s'activent aussi, lorsque nous observons une émotion chez l'autre.

Le défi de cette réflexion est de nous aider à fortifier nos voies positives, celles qui nous mettent plus à l'écoute de nos émotions et qui nous rendent plus optimistes tout en déforçant les circuits qui nous freinent et qui diminuent l'estime que nous avons de nous-mêmes.

Des raisons de développer les compétences émotionnelles.

Le développement émotionnel de l'enfant dépend de facteurs génétiques et environnementaux : expériences de vie, camarades, autres adultes, société....

A travers l'imitation et la validation de ses émotions, l'enfant développera progressivement son propre fonctionnement émotionnel et s'adaptera ainsi à son environnement.

Les compétences émotionnelles sont éducatives.

Le type d'attachement vécu par le jeune enfant influencera très tôt sa capacité de gestion de ses émotions.

L'attachement renvoie à la qualité du lien que nous avons avec nos parents. En fonction de la manière dont les parents se comportent, l'enfant développera un attachement « sécurisé », « insécurisé » ou « ambivalent ».

Lorsque les parents identifient les besoins et y répondent adéquatement, l'enfant est sécurisé ; il comprend qu'il peut compter sur les autres et va avoir une vision du monde où autrui est une ressource. Dans le cas où les parents n'identifient pas les besoins et découragent l'enfant à les exprimer, celui-ci est insécurisé ; il évitera le contact social et tentera de régler seul ses difficultés. Par exemple, une mère alexithymique risque de développer des comportements non verbaux non congruents ; son enfant aura alors du mal à identifier et à comprendre les motions. Si les adultes répondent parfois adéquatement et parfois pas, l'enfant recherchera le contact tout en ne supportant pas la proximité ; il sera ambivalent.

Selon son entourage, le jeune apprendra implicitement la manière de gérer ses émotions. Les adultes qui gèrent bien leurs émotions vont lui fournir inconsciemment une boîte à outils : l'enfant apprendra à relativiser, à essayer de voir le positif des situations et à accepter ce sur quoi il n'a pas prise. Elles contribuent à l'équilibre et à l'adaptation sociale. L'enfant développera de meilleures capacités de communication et davantage de comportements empathiques. L'enfant sera moins souvent en conflit et sera davantage apprécié par ses pairs.

Nous pensons que les équipes éducatives peuvent être des ressources pour aider les enfants à développer leurs compétences émotionnelles.

Les cognitions sont influencées par les émotions.

Il est important de prendre conscience de l'influence de nos émotions sur notre activité cognitive. Connaître leurs effets et être capable de les repérer permettront soit de s'en servir pour améliorer notre fonctionnement soit de s'en libérer si elles nuisent à notre performance. Selon M. Mikolajczak, les émotions biaisent notre pensée et plus précisément ce que nous percevons, ce dont nous nous souvenons, la manière dont nous traitons l'information et dont nous interprétons les événements, les jugements et les décisions que nous prenons.

Les émotions biaisent l'orientation de l'attention et la perception.

Les personnes d'humeur positive ont une vision globale des situations, sont plus attentives aux stimuli positifs et ont tendance à prolonger cet état. A l'inverse, les individus d'humeur chagrine porteront leur attention sur les détails de la situation, sur les stimuli négatifs, de manière analytique et maintiendront cet état de manière inconsciente. Ce sont les biais de congruence qui apparaissent surtout chez les mauvais régulateurs. Par contre, les bons régulateurs sont capables de porter leur attention sur des stimuli positifs quand leur humeur est renforcée.





Les émotions influencent la mémoire

On retrouve les biais de congruence dans la mesure où les individus de bonne humeur sont plus enclins à se remémorer les souvenirs heureux et à l'inverse, les personnes d'humeur négative ont tendance à tout voir en noir. Par ailleurs, on se rappellera plus facilement une information quand on est dans le même état d'humeur au moment du rappel que celui dans lequel on était quand on a mémorisé l'information. Ici aussi la capacité à réguler ses émotions permet d'éviter les biais de congruence : être capable de se souvenir des faits positifs alors qu'on est d'humeur maussade aide à retrouver un état plus agréable.

Les émotions influencent le style de pensée : pensée divergente/convergente

Les personnes d'humeur positive ont plutôt des pensées divergentes et heuristiques, tandis que les individus d'humeur négative ont une pensée convergente et systématique.

Les individus joyeux sont plus créatifs, font plus d'associations inhabituelles, catégorisent les choses de manière plus large et plus inclusive ; ils considèrent les éléments dans leur globalité. En revanche, si l'on

demande à ces personnes de relire un texte et de repérer les erreurs, les individus heureux passeraient plus facilement à côté des fautes d'orthographe que les personnes tristes.

L'humeur positive va augmenter la performance pour les tâches qui requièrent la créativité mais la diminuer pour celles requérant un traitement systématique de l'information comme, par exemple, des corrections de dictées. L'inverse est vrai pour l'humeur négative.

Les émotions biaisent le jugement

L'émotion influence tant les éléments sur lesquels nous fondons notre jugement que la nature de celui-ci, c'est-à-dire, en positif ou en négatif.

Les personnes d'humeur positive prêtent plus attention aux aspects superficiels de l'information, tels que l'attractivité.

Elles jugent avec plus de bienveillance les autres, les amis et elles-mêmes alors que les individus d'humeur négative ont tendance à se focaliser sur le contenu du message et sur la qualité de l'argumentation ; ils seront plus critiques et moins indulgents.

Les émotions influencent la perception du risque, l'interprétation des événements et les choix

De manière générale, les personnes d'humeur négative surestiment les risques, tandis que les individus d'humeur positive les sous-estiment. En situation de négociations, ce sont les personnes d'humeur positive qui sont plus efficaces car elles sont plus optimistes quant à l'issue de la situation et utilisent des stratégies plus coopératives que leurs pairs d'humeur négative.

De même, nos choix ont tendance à être congruents avec notre état émotionnel.

L'interprétation que nous faisons des événements est aussi influencée par notre humeur. Plus les choses sont ambiguës, plus notre humeur intervient. Les personnes maussades interprètent beaucoup plus fréquemment les mots homophones dans leur sens négatif que les individus n'ayant pas subi d'induction d'humeur.

L'impact des émotions sur l'activité cognitive est conséquent. Être capable de les identifier permettra souvent de faire disparaître les biais de congruence dont nous avons parlé.

Des chercheurs tels que B. Fredrickson ont mis en évidence que la capacité de continuer à échanger et à partager, même en situation difficile, est une variable significative pour l'harmonie et la cohésion sociale. Les chercheurs ont même défini un rapport entre les interactions positives et négatives : « le ratio de florissement » qui s'élève à 2,9 : pour s'épanouir et fleurir, une équipe (ou un couple ou une organisation) devrait vivre en moyenne 2,9 interactions positives pour un échange difficile.

Les émotions positives renforcent la cohésion sociale car non seulement elles favorisent l'engagement mais elles donnent aussi du sens à nos actions.



16

Les compétences émotionnelles contribuent à l'intégration sociale, au bien-être et à la santé.

Cultiver les émotions positives permet d'élargir son répertoire attentionnel et comportemental. Mettre en évidence les forces, les qualités et les ressources d'une personne a souvent de meilleurs résultats que de se limiter à mettre en exergue ses aspects négatifs. Se concentrer uniquement sur ce qui ne va pas risque de réduire notre ouverture et notre créativité. Einstein ne disait-il pas que l'on ne peut résoudre un problème avec le même type de pensée que celle qui l'a créé ?

Contrairement aux biens matériels, les émotions positives sont des ressources inépuisables qui augmentent quand on les partage !

Par ailleurs, le manque d'émotion affecte la santé. Certaines personnes éprouvent une grande difficulté à identifier leurs émotions et à les exprimer face aux autres en ce compris leurs proches. O. Luminet évoque l'alexithymie, caractérisée, en outre, par une vie imaginaire peu développée, et un mode de pensée très concret en situation de stress. C'est un trouble de la régulation des émotions qui touche 13% de la population. Ces personnes peuvent développer des problèmes de santé (hypertension, asthme, diabète, arthrite rhumatoïde, dépression, troubles alimentaires et dépendances aux substances ...) ou de socialisation (relation interpersonnelle chaotique...) et des troubles de l'attachement (insécurité, faible attractivité sociale, solitude, sentiment de rejet, etc.).



L'expression émotionnelle renforce le soutien social ; ce soutien a généralement des effets bénéfiques sur la santé et sur le bien-être. Le fait de bien gérer ses émotions et celles d'autrui amène l'élève à avoir plus confiance en lui et une meilleure estime de soi. Elle favorise également les processus cognitifs tels que la mémoire de travail, l'attention et la planification. Une bonne régulation émotionnelle est aujourd'hui un atout considérable dans la réussite scolaire. Le test des bonbons réalisé par W. Mischel aux USA avec des enfants de 4 ans montre l'utilité de développer les compétences émotionnelles des élèves. Un enfant laissé seul un moment peut soit patienter en attendant l'expérimentateur et obtenir 2 bonbons à son retour, soit se servir immédiatement d'un seul bonbon.

Après la consigne, la majorité des enfants se ruent sur le bonbon, incapables d'attendre. La minorité qui a pu patienter pour obtenir 2 bonbons a dû travailler fort ou être inventive pour résister à la tentation : se cacher la tête, jouer avec ses mains, essayer de dormir... Environ quatorze ans plus tard, les différences entre les enfants « impulsifs » (qui se sont rués sur le 1^{er} bonbon) et les autres se sont révélées spectaculaires.

Mischel a ainsi montré qu'il y avait un lien entre la performance scolaire et la capacité à gérer ses émotions. Les chercheurs ont conclu que si les états émotionnels sont positifs comme l'optimisme et le rire, alors la performance de l'élève est meilleure. Si au contraire, l'élève est envahi d'anxiété et de pessimisme, ses performances risquent d'être inférieures à ses potentialités. Les dispositions d'esprit négatives peuvent parfois être une entrave à la pensée.

Si vous avez faim quand vous vous rendez au supermarché, il a été prouvé que vous achèterez davantage de produits alimentaires négligeant certains produits de première nécessité comme les détergents... comme si le ressenti émotionnel rendait difficile une analyse plus objective.

En conclusion, les compétences émotionnelles contribuent à l'intégration sociale, au sentiment de bien-être, à la performance, entre autres scolaire, et à la santé.

Pourquoi est-ce si difficile de gérer ses émotions ?



Ceux qui ont su attendre étaient des jeunes adultes confiants, efficaces et capables de conserver leur sang-froid et résister aux pressions. Ils prenaient des initiatives et se lançaient dans des projets ; adultes, ils étaient encore capables de remettre à plus tard une récompense. Inversement, les enfants qui s'étaient laissé tenter avaient les moins bons résultats scolaires.

La réponse est donnée par les objectifs poursuivis par la 3^e vague des thérapies comportementales et cognitives (I. Kotsou, 2011). La première vague concernait le développement de la thérapie comportementale (1950-1980) basée sur les théories de l'apprentissage. La deuxième vague correspondait à la révolution cognitive (1980-1990).

Ces deux approches étaient centrées sur les problèmes rapportés par le patient ; on recherchait des stratégies explicites pour éliminer les apprentissages et/ou les représentations dysfonctionnelles. Contrairement à ces deux courants, les interventions de la 3^e vague (depuis 1990) se distinguent par leur approche centrée sur la reconnaissance et l'exploration active des émotions. L'idée générale est que le mal-être résulterait d'une tentative inadéquate de supprimer ou d'éviter les émotions déplaisantes. L'être humain essaye naturellement de sortir de son état désagréable et de fuir ses émotions négatives. A court terme, l'évitement émotionnel est efficace mais quand on répète ce comportement, il devient de plus en plus problématique car les émotions traduisent nos besoins. Leur évitement gêne la conscientisation des désirs ; la situation d'inconfort qui en résulte aura de bonnes probabilités de se maintenir. Dès lors, les interventions psychologiques auront pour objectif essentiel, non pas de changer les émotions ou les cognitions, ni même d'avoir une meilleure compréhension de celles-ci, mais de modifier la manière dont l'individu entre en relation avec ses émotions et cognitions. Il faut se familiariser avec les émotions et lutter contre les automatismes que nous mettons instinctivement en place pour fuir les inconforts.

Identifier et être conscient de ses propres émotions, comprendre celles des autres et gérer la communication authentique sont des compétences émotionnelles c'est-à-dire des habilités et des capacités développées par apprentissage à travers les expériences de vie depuis l'enfance.

Les compétences émotionnelles

M. Mikolajczak (2009) a identifié cinq compétences émotionnelles qui peuvent être développées à l'école.

Elles jouent un rôle important dans la santé mentale et la santé physique, la performance scolaire et professionnelle, les relations sociales et l'adaptation du sujet à son environnement. Ce sont les aptitudes fondamentales appliquées à soi-même et à autrui et autour desquelles s'articulent toutes les autres compétences émotionnelles. Il s'agit de :

Identification

Identifier ses propres émotions et celles d'autrui.

Compréhension

Comprendre les causes et les conséquences de ses émotions et de celles d'autrui.

Expression

Être capable d'exprimer ses émotions de manière socialement acceptable et de permettre aux autres de le faire.

Régulation

Être capable de gérer son émotion et son stress ainsi que ceux d'autrui lorsque les émotions sont inadaptées au contexte.

Utilisation

Utiliser ses émotions et celles des autres pour réfléchir, décider et agir plus efficacement.

Identifier nos propres émotions en mettant un nom sur ce que nous vivons est le point de départ de nos compétences émotionnelles. Sans avoir identifié au préalable nos émotions, il sera difficile en effet de les comprendre, de les exprimer, de les réguler ou de les utiliser. Nous allons les passer en revue.

1. Identifier les émotions d'autrui nous permet de mieux gérer nos relations aux autres : en comprenant mieux nos besoins, nous serons encouragés dans certains types de comportements.

Des ateliers axés sur la connaissance des mots de vocabulaire précis et nuancés (comme, par exemple, faire la distinction entre chagrin et tristesse) faciliteront la reconnaissance des informations véhiculées par les émotions et permettront, en conséquence, de prendre appui sur ces informations pour développer le comportement le plus adéquat à la situation.





Prendre conscience de la pensée qui accompagne l'émotion va faciliter son identification.

Par exemple, «c'est moi qui aurais dû recevoir cette remarque» est une pensée qui va m'aider à identifier ma jalousie.

2. Comprendre les émotions

Comprendre nos émotions, c'est les accepter comme des informations sur l'état d'accomplissement de nos besoins et de nos valeurs : je peux éprouver de la colère si mes propos ne sont pas pris en considération, révélant que mon besoin de reconnaissance n'est pas satisfait. La reconnaissance du besoin permettra de réfléchir aux moyens variés pour assouvir le besoin. Si les besoins peuvent être vus comme plus ou moins limités (I. Kotsou classe les besoins en six catégories principales), les moyens pour répondre à chaque besoin sont illimités. A titre d'exemple, pour combler un besoin de reconnaissance, je peux mener des actions d'ordre professionnel ou privé.

3. Exprimer les émotions de manière socialement acceptable

Les avis divergent quant à l'expression des émotions. Dans certains contextes professionnels, montrer ses émotions est perçu comme un manque de professionnalisme. Cependant, beaucoup d'éléments plaident en faveur de l'expression des émotions et montrent leurs effets positifs sur la santé (stress, immunité, etc...), la scolarité et la vie en société. Kotsou donne quelques pistes pour exprimer ses émotions et aboutir à une communication efficace :

- ◆ Décrire la situation – problème, de manière objective, à la manière d'un narrateur.
- ◆ Décrire son ressenti en parlant de soi, sans accuser l'autre.
- ◆ Décrire ses besoins et non les solutions attendues.
- ◆ Explorer avec l'autre ce qu'il serait prêt à faire pour aller dans le sens de nos besoins.

4. Réguler les émotions

Nous ne nous étendrons pas sur cette compétence. Retenons simplement que les émotions négatives ont tendance à diminuer les performances de l'étudiant suite à des difficultés de concentration (cf. « l'angoisse me fait perdre mes moyens ») tandis que les émotions positives ont tendance à les améliorer. Néanmoins, un excès d'émotions positives entrave l'apprentissage ; c'est par exemple le cas d'un élève qui attend avec impatience une sortie avec ses amis. Les émotions de forte intensité peuvent altérer les cognitions !

En conséquence, l'apprentissage ne demande plus seulement à l'élève de faire preuve de bonnes capacités cognitives mais demande également de pouvoir gérer ses émotions.

5. Utiliser les émotions

Nous avons vu que les émotions influencent particulièrement certaines dimensions cognitives des apprentissages : l'attention, la focalisation de la pensée, etc...

Nous proposons aux équipes éducatives d'être attentives à leurs émotions, de mieux vivre avec elles sans les juger et sans s'y accrocher, «en pleine conscience».

La perspective professionnelle souhaitée est de pratiquer la pleine conscience pour améliorer la qualité de présence auprès des élèves et leur offrir un suivi adapté. Cela suppose que les professionnels soient initiés à la pleine conscience.

La pleine conscience comme outil de gestion de soi

Les interventions basées sur la pleine conscience «ont une place à prendre dans l'éducation». Nous pensons que de tels projets peuvent se développer avec les élèves, les parents et les équipes éducatives. Le CPMS de Wavre a mis en place des ateliers de pleine conscience en 2^e primaire à l'A.R. Rixensart-Wavre. L'article «La pleine conscience : projet d'animations» que nous avons publié avec madame Josette Schils, psychologue, dans la revue d'Infor-Famille relate cette expérience.

La pleine conscience est une manière d'étendre le champ de la conscience et d'être observateur de ses pensées, de ses sensations et de ses émotions. On agit sur les 3 registres : cognitif, physiologique et émotionnel.

Concrètement, on dirige intentionnellement son attention sur le moment présent, sans porter de jugement de valeur, et avec bienveillance.

On relève les caractéristiques suivantes :

Premièrement, la pleine conscience est un état de conscience consécutif à une action volontaire ; c'est un état opposé au «pilote automatique» qu'on utilise régulièrement dans notre vie quotidienne. Il nous arrive de ne pas être réellement «présents» à une bonne part de notre vie : en pilote automatique, les événements autour de nous, les pensées, les sentiments et les sensations (dont nous ne sommes peut-être que vaguement conscients), peuvent déclencher de vieilles habitudes de penser, qui sont souvent inutiles et qui détériorent notre humeur. En devenant plus conscients de nos pensées, de nos sentiments et de nos sensations corporelles, nous nous accordons la possibilité d'avoir plus de liberté et de choix.





Ensuite, pour être pleinement conscient, il faut focaliser son attention sur ce qui se passe dans le présent : on examinera plus spécifiquement l'expérience immédiate, ici et maintenant, sur les données sensori-motrices (sensations corporelles, auditives,...), cognitives (pensées et images mentales) et comportementales (actions) arrivant spontanément dans la conscience.

Enfin, il faut pouvoir faire preuve d'un certain état d'esprit en encourageant une attitude d'acceptation et de non jugement envers les expériences vécues. Il n'y a pas de résignation : on tolère la présence des pensées et des émotions automatiques sans y adhérer, en les laissant passer.

L'attitude positive est essentielle durant la pratique de la pleine conscience ; le participant doit s'engager dans une attitude de qualité pendant l'observation de l'expérience ; grâce à la compassion et à l'ouverture envers les émotions, il sera plus simple d'élargir son angle de vue et de transformer ses réactions automatiques en réponses conscientes permettant de nouveaux choix.

On passe du schéma 1 au schéma 2 :

Emotions - Automatisme - Mal-être, stress

Emotions - pleine conscience - élargissement de l'angle de vue - réponse consciente - choix nouveaux



Ouvrir ses perspectives, lâcher ses préjugés et sortir du cadre évitent une vision réductrice qui ne solutionne rien. Il s'agit donc de briser ses chaînes, de réfléchir à ses pensées et à ses croyances et d'observer - avec un certain détachement - sa vie intérieure qui peut être étouffante : les petites phrases telles que «je n'y arriverai jamais» peuvent avoir la force d'une prophétie qui risque bien de se réaliser, malgré les potentialités de chacun.

Mécanismes en jeu

La pleine conscience permet la :

♦ **Régulation cognitive** : la pratique régulière permet de mieux identifier le début des pensées négatives, et d'éviter ainsi de les laisser dégénérer en ruminations ; c'est par une attention accrue face à ce qui se passe ici et maintenant que la pleine conscience favorise la reconnaissance, l'identification et l'acceptation des états négatifs.

♦ **Régulation émotionnelle** : les émotions désagréables étant relativisées, il n'y a plus lieu de réagir contre elles par nos automatismes ; on se dégage plus facilement des conditionnements mentaux et on peut acquérir de nouvelles attitudes qui modifient profondément notre regard sur notre vie et sur la société.

On est encouragé à passer sur un autre mode, centré sur le lâcher-prise, l'exploration et l'acceptation de ce qui est là, et le renoncement à vouloir contrôler ce qui va advenir. Raison et émotion sont toutes les deux impliquées. La pleine conscience chez les professionnels et chez les parents.

C'est une méthode qui s'adresse aussi bien aux professionnels de la relation d'aide qu'aux éducateurs, parents, élèves, cadres et aux sportifs de haut niveau,...

Se mettre à la place de l'autre, tout en restant soi, exige une certaine flexibilité mentale : être en pleine conscience, être ouvert aux multiples visages que peut contenir une situation et ne pas rester fixé sur nos constructions mentales constituent un outil précieux pour améliorer notre relation avec l'autre.

La pleine conscience peut également aider les parents. Être parent en pleine conscience, c'est une autre façon d'accompagner son enfant.

Par exemple :

♦ La pleine conscience apprend aux parents à être réellement présents aux moments partagés avec les enfants.

♦ La pleine conscience s'exprime dans toutes les petites choses de la vie, notamment dans notre manière d'écouter un adolescent en détresse...

♦ La pleine conscience permet de voir les enfants tels qu'ils sont et non tels que nous voudrions qu'ils soient. La pleine conscience ne va pas de soi. Il faut une pratique très régulière pour se centrer sur le présent. C'est un outil simple et puissant qui constitue une manière d'être et de voir le monde. Quand on accepte sa vie intérieure, on parvient à se détacher de ses automatismes et on peut dégager de l'énergie pour être créatif et faire de nouveaux choix en cohérence avec ses valeurs. Concluons provisoirement avec C. André «Au-delà de ses bénéfices, attestés sur des symptômes tels que la rumination, l'instabilité attentionnelle... la pleine conscience représente un réel intérêt en augmentant la présence au monde et le sentiment de cohérence existentielle».

Conclusion

Il nous paraît important de développer les compétences émotionnelles des équipes éducatives et des élèves pour le bien-être de chacun et pour instaurer un climat de classe qui soit favorable aux apprentissages. La dimension émotionnelle de l'apprenant devrait pouvoir servir de porte d'entrée aux apprentissages. Pour les équipes éducatives, c'est un processus complexe à mettre en place car il touche non seulement la manière de travailler mais aussi l'identité et la manière d'être de chacun d'entre nous.

Un outil facilitateur de cette démarche pourrait être la pleine conscience, une méthode qui arrive dans nos écoles et qui peut aider les élèves dispersés à se recentrer.

Pour en savoir plus :

Christophe ANDRÉ : «Méditer, jour après jour.» Editions de l'Iconoclaste, 2012.

Marie-Françoise BADA & Josette SCHILS : «La pleine conscience : projet d'animations», Infor-Famille - Brabant wallon, 2013 .

Pierre-Yves BOCQUET : «Incroyables neurones !», Science & Vie, octobre 2012.

Marc CROMMELINCK, Xavier SERON: «Neurosciences et culture ou l'illusion d'un divorce», La Revue Nouvelle, 2010.

Daniel HAMELINE, Jacques PAIN, «PÉDAGOGIE - Les approches contemporaines», Encyclopædia Universalis, consulté le 5 janvier 2014.
<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pedagogie-les-approches-contemporaines>

Jon KABAT-ZINN, Myla KABAT-ZINN : «A chaque jour ses prodiges - Etre parent en pleine conscience», les Arènes ,2012

Ilios KOTSOU & A. HEEREN : «Pleine conscience et acceptation : les thérapies de la troisième vague» Ed. De Boeck, 2011

François LASSAGNE : «A chaque métier son cerveau», Science & Vie, décembre 2013.

Pierre-Marie LLEDO & Jean-Didier VINCENT : «Le cerveau sur mesure», Ed. Odile Jacob , 2012.

Olivier LUMINET, Nicolas VERMEULEN, Delphine GRYNBERG : «L'alexithymie. Comment le manque d'émotions peut affecter notre santé», De Boeck, 2013

Moïra MIKOLAJCZAK : «Les compétences émotionnelles», Dunod, 2009
<http://www.enthusiasticbuddhist.com/wp-content/uploads/2013/09/mind-full.jpg>

Marie-Françoise BADA

Directrice ff au Centre PMS de WAVRE

21



Exposition : «La guerre 14-18 en Belgique» Athénée Royal Prince Baudouin - MARCHIN 14-15-16 mars 2014

C'est avec la collaboration de l'Athénée Royal Prince Baudouin et de l'Administration communale de Marchin que le Cercle Royal d'Histoire de Marchin/Vyle a mis sur pied une exposition consacrée à la première guerre mondiale en Belgique.

Le centenaire du début de la 1^{re} guerre mondiale est l'occasion de revenir sur l'importance de l'apprentissage de notre histoire contemporaine. La guerre 14-18 figure au programme des cours d'histoire du 3^e degré.



Cet anniversaire et cette exposition donnent l'occasion de sensibiliser tous les élèves et étudiants à ce cataclysme majeur, à ce choc collectif qui marque une rupture très nette puis une accélération de l'évolution de l'humanité dont les conséquences dans tous les domaines sont inimaginables. Aujourd'hui où on encourage les recherches généalogiques et l'écriture de l'histoire familiale, la guerre 14-18 est un sujet qui concerne toutes les familles belges ou presque, touchées par ce drame et ses deuils.

22

Le thème, présenté dans la salle de gymnastique de l'Athénée Royal Prince Baudouin, du 14 au 16 mars, a retenu l'attention d'un nombreux public composé d'élèves du primaire et du secondaire des écoles marchinoises. On y a retrouvé plus de 70 panneaux didactiques évoquant la bataille de Liège, le martyre d'Andenne-Seilles, Huy et la vie quotidienne sous l'occupation, les inondations, le boyau de la mort, les gaz mortels, les alliés sur l'Yser, la vie au front, ... Plusieurs panneaux évoquaient aussi le sanatorium militaire créé dans le château du Fourneau à Marchin en 1920 pour accueillir les mutilés et les gazés de la Grande Guerre.

Ce site deviendra celui de l'Athénée Royal Prince Baudouin au cours de la seconde guerre mondiale.

On doit ce montage à l'Association belge des jeunes pour le souvenir des deux guerres. Le tout complété par des cartes, panneaux et un montage audiovisuel d'une heure réalisé au départ du monument aux morts local, de photos d'époque et d'interviews de descendants de combattants par les étudiantes internes du pavillon Perceval de l'Athénée Royal Prince Baudouin.

Nous avons tous dans nos villages un monument aux morts.

Mais on connaît très peu et en tout cas trop peu aujourd'hui la signification du message qu'il veut véhiculer. Cet anniversaire est l'occasion pour chacun de se poser des questions à ce sujet. Beaucoup ont du mal à comprendre les motivations, les valeurs de patriotisme qui ont justifié cette guerre, qui ont fait tenir ces soldats dans un tel déferlement de violence.

Le passé est important pour les jugements qu'on se forge aujourd'hui. Ainsi l'enchaînement des événements qui ont mené à la Grande Guerre, dont personne ne mesurait les conséquences, est une leçon pour le présent. La méconnaissance du passé peut avoir des conséquences très pernicieuses.

Jean-François ANGENOT
Préfet des études

Le «Mystère au Tertre» dévoilé aux jeunes Tournaisiens Athénée Royal Jules Bara

Le 24 août 1914, de violents combats eurent lieu à Tournai, au faubourg de Morel, entre l'avant-garde de l'armée allemande et deux bataillons des 83^e et 84^e régiments de la 88^e division territoriale de l'armée française, composés de conscrits quadragénaires originaires de Vendée.

Rapidement mis en difficulté par un ennemi supérieur en nombre et en matériel, les bataillons français refluèrent vers la France, laissant sur place de nombreux tués.

En 1924, leurs dépouilles furent placées dans l'ossuaire du Tertre des Vendéens.

Afin d'accompagner la prochaine rénovation de ce monument, la Ville de Tournai s'est tournée vers les élèves de la classe «option Histoire» de l'Athénée Royal Jules Bara pour un partenariat pédagogique avec les écoles primaires de l'entité.

Inspirés du jeu de l'oie, les rhétoriciens ont inventé un jeu de société, le «Mystère au Tertre» où les participants, au fil des soixante-trois cases, s'approprient des informations sur la Guerre 14-18 et l'histoire du Tertre des Vendéens.

Ces étudiants installeront les différentes déclinaisons de leur jeu dans les classes de 5^e et 6^e primaires intéressées par cette animation.

Ce partenariat s'inscrit dans la poursuite d'objectifs de pédagogie et de sensibilisation à destination principalement des jeunes générations dans le cadre de la transmission de la mémoire du premier conflit mondial.

Un Verger Val-Itma Tournai

23

C'est sous un beau soleil que les élèves du premier degré ont, avec leurs parents, leurs professeurs, les membres du personnel de maîtrise et des membres du CPMS, planté quelque 60 arbres fruitiers dans ce qui sera dorénavant le "Verger du Val-Itma".

C'est ainsi que très prochainement fleuriront des pommiers, des poiriers mais aussi des pruniers, des cognassiers répondant aux doux noms de Melrose, Reinette, Belle Fleur, Comtesse de Paris, Comice, Reine Claude, Quetsche, ...

Ces différentes variétés seront d'une part, utilisées par les élèves de nos sections boulangerie-pâtisserie et hôtellerie dans la confection de leurs préparations et, d'autre part, distribuées aux élèves afin de les sensibiliser au commerce de proximité et à la nourriture saine.

Ce projet a vu le jour grâce à un subside de la Région wallonne.

Quentin BOUTTIQUE
Sous-directeur Val-Itma





Premier Salon du relooking à Arlon entre les mains des élèves Athénée Royal de Neufchâteau

Cette première édition de Salon du relooking, unique en Belgique, a connu un véritable succès. Les 8 et 9 février, des commerçants et artisans de la région d'Arlon, qui exercent une activité touchant de près ou de loin au relooking de l'image d'une personne, ont accueilli plus de 800 visiteurs.

C'est autour de David Jeanmotte, relooker professionnel, que pas moins de quarante demoiselles et dames se sont rassemblées et ont bénéficié de conseils grâce à une rencontre personnalisée.

Une quinzaine d'élèves et de professeurs de la section coiffure de l'Athénée Royal de Neufchâteau ont relevé le défi de réaliser une éclatante métamorphose grâce à des techniques maîtrisées : balayage, couleur, coupe et brushing entre autres.

Après un passage à l'atelier de maquillage, une mise en valeur par un nouveau style vestimentaire a complété la transformation.

Ce tout nouveau concept s'est avéré être une totale réussite : il sera reconduit chaque mois dès mars, de façon plus intimiste, à l'espace Sunshine Relooking du Parc Hydrión à Arlon.

Spiroux Sport Aventure Internat de l'Enseignement spécialisé de Grivegnée

Pourquoi tant d'agitation ce 26 mars 2014 dès l'aube sur le site de l'enseignement spécialisé de Grivegnée ? Une atmosphère inhabituelle règne : échelle de corde, vélos, cordages, tables, brouettes, tonnelles, bâches, sacs à patates, trottinettes..., sont déployés sur le site. De drôles de personnages (Superman, astronautes, shérifs, ...) circulent, sortent des vides ventilés ou grimpent aux arbres...



14h00, des véhicules arrivent. En sortent des équipes de jeunes déguisés, colorés. Une excitation certaine émane d'eux. Soudain, un gsm sonne... catastrophe ! Un car en panne au bord de l'autoroute avec deux équipes à bord. Immédiatement un chauffeur saute dans son bus pour aller chercher les malchanceux.

14H30, ça y est ! Le départ est donné ! 12 équipes composées chacune d'une dizaine d'enfants des internats de l'Enseignement spécialisé Wallonie- Bruxelles Enseignement aidés par leurs éducateurs découvrent, plan en mains, le Spiroux Sport Aventure. Grand jeu en étoile proposant 16 attractions à thèmes réalisées par les enfants et les adultes...

Ces jeux, parfois très particuliers et innovants, sont répartis sur plusieurs hectares du site de Grivegnée. Les étudiants de la classe de première année en éducation physique de la Haute Ecole Charlemagne, ont préparé les jeux se situant dans des décors sortant de leur imagination débordante. Ils expliquent et motivent les troupes.

Les étudiants de la classe terminale du sport étude de l'Athénée Liège Atlas sont également présents pour soutenir et encadrer les jeux.

Trois heures durant, les internes courent, jouent, chantent, s'encouragent, se motivent, à la découverte des jeux basés sur l'esprit d'équipe, la confiance, la précision, l'audace, le dépassement de soi, la force, la souplesse et la stratégie de groupe.

Bien sûr quelques petits bobos surviennent, ils sont immédiatement soignés avec le sourire par une équipe de la section «puériculture» de l'Athénée Royal d'Aywaille.

A la fin du jeu : déception... tous n'ont pas le temps de découvrir chaque attraction mais les cars sont là et il faut repartir....

Les souvenirs des exploits réalisés seront certainement partagés encore longtemps....



La «Foire aux métiers», véritable vitrine du qualifiant

A.R. de Péruwelz



Le jeudi 3 avril, l'Athénée Royal de Péruwelz organisait sa traditionnelle «Foire aux métiers», véritable vitrine des compétences et du savoir-faire des élèves de ses sections techniques et professionnelles. En effet, plus d'une quinzaine d'options en activité ont été présentées à un public composé de parents d'élèves mais également de nombreux représentants d'entreprises de la région, toujours à la recherche de futurs travailleurs compétents. C'est pourquoi cette «Foire aux métiers» a été créée voilà plusieurs années, afin de valoriser ou de revaloriser l'enseignement qualifiant technique et professionnel, souvent méconnu et sous-estimé, de mettre en exergue des métiers en pénurie et de présenter aux entreprises de futurs travailleurs de qualité.

En effet, nos filières techniques et professionnelles débouchent très souvent sur un emploi dès la fin du cursus scolaire, proposé par des patrons assurés de la valeur de nos élèves et de la qualité de leur travail, constatées soit lors de leur stage, soit lors de leur qualification ou durant nos portes ouvertes. Mais ces sections techniques et professionnelles permettent également à nos élèves de poursuivre des études supérieures; en effet, à la fin d'une 6^e Technique de qualification ou d'une 7^e Professionnelle, ils peuvent obtenir leur Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur.

De la construction d'une maison basse énergie par les élèves de la section Gros-Œuvre Construction et équipement du bâtiment, en passant par les sections professionnelles Aide-familiale, Coiffure, Services sociaux, Vente, Electricité, Monteur en sanitaire et chauffage et les sections techniques Accueil tourisme, Assistant en pharmacie, Construction, Electromécanique, Electricien automaticien, Gestion, Technicien en comptabilité, Technicien en informatique et Techniques sciences, l'Athénée Royal de Péruwelz offre tout un panel d'options, en adéquation avec les offres du marché de l'emploi, aux jeunes intéressés par des métiers porteurs d'avenir et qui requièrent des compétences de plus en plus «pointues».

25



Grand concours wallon de la meilleure terrine de gibier ITCF Val-ITMA Tournai

Les élèves de la section Boucherie-Charcuterie de l'ITCF "Val-Itma" de Tournai se sont, cette année encore, démarqués au «Grand concours wallon de la meilleure terrine de gibier» organisé par la FOCLAM (Centre IFAPME Tournai).

Ils ont en effet remporté pas moins de 4 médailles dont une d'argent!

Médaille d'argent 85.33% pour CLAES Lieven représentant la classe de 5P avec une terrine de lièvre.

Médaille de bronze 79.33% pour DEROBERTMASURE Emeline représentant la classe de 3P avec une terrine de chevreuil

Médaille de bronze 77.67% pour STIEVENAERT Jonathan représentant la classe de 4P avec une terrine de biche

Médaille de bronze 72.67% pour AMADORO Romano représentant la classe de 7P avec une mousse de foie de canard.



Toutes nos félicitations pour leur excellent travail et merci à leurs professeurs pour leurs encouragements.

Quentin BOUTTIQUE
Sous-directeur

26

L'appel à projets de l'Université de Paix entendu par l'école d'enseignement spécialisé «Le Chêneux» d'Amay

Ces dernières années, les cas de harcèlement entre élèves font de plus en plus parler d'eux.

Ce phénomène de violence peut être repéré et qualifié avec plus d'efficacité que dans le passé grâce à de nombreuses recherches.

L'Université de Paix asbl a lancé le 8 octobre 2013, à l'attention des établissements scolaires d'enseignement secondaire, deux appels à projets pour la période 2013-2016 développés en collaboration avec la Fondation Bernheim : un programme d'apprentissage à la médiation entre jeunes et un programme de prévention et d'intervention contre le harcèlement entre jeunes.

Le projet présenté par l'école d'enseignement spécialisé Le Chêneux d'Amay a été retenu, initiative visant à faire face au harcèlement. Dans les vingt écoles dont le projet a été présélectionné par l'Université de Paix, une conférence informative, explicative et interactive sera organisée afin de sensibiliser et de proposer aux partenaires internes et externes de l'école de s'engager dans sa mise en place. A l'issue de cette conférence, les participants seront invités à se positionner quant à leur volonté et leur motivation à mener ce projet au sein de l'établissement.

Douze écoles seront choisies pour bénéficier de l'intervention de l'Université de Paix ; une équipe de personnes-ressources sera mise sur pied pour organiser et préparer les activités de prévention auprès des élèves en développant plusieurs axes d'action :

- ♦ Favoriser un climat d'école et de classe bienveillant et accueillant
- ♦ Mettre en place des règles concrètes et connues, assorties de sanctions éducatives et de normes sociales valorisées et discutées
- ♦ Ouvrir des lieux de parole au sein de l'école
- ♦ Informer et sensibiliser les élèves au phénomène du harcèlement
- ♦ Impliquer les parents dans la prévention
- ♦ Inscrire ces démarches dans la durée.

Il reste aux adultes de l'école (enseignants, éducateurs, direction) de s'approprier des dispositifs de prévention et d'intervention qui existent, y compris avec les jeunes, les parents et les services d'accompagnement des écoles, pour construire des milieux scolaires sans harcèlement.

Plus d'infos sur <http://www.universitedepaix.org/ados>

Concours de dissertation de la Fondation Auschwitz 2014

La désobéissance peut-elle être civique ?



Aurélien Lison (6C)
Athénée Royal Charles Rogier Liège 1

Lorsque l'on sait que dernièrement le Parlement espagnol a voté une loi interdisant aux femmes d'avoir le libre choix d'avorter, on est en droit de se demander si la désobéissance à cette loi n'est pas une obligation morale et comment elle peut s'exprimer de manière civique.

Définissons d'abord désobéir : ne pas obéir à quelqu'un, en refusant de faire ce qu'il commande ou en faisant ce qu'il défend. S'opposer, se rebeller, résister, se révolter. Nous voilà prévenus! Mais qu'est-ce que le sens civique ? Le sens civique, c'est avoir le sens des responsabilités et avoir conscience de ses devoirs de citoyen.

Je crois que la désobéissance civique est un devoir moral lorsque des lois injustes sont votées et, de mon point de vue, beaucoup le sont ou l'ont été malheureusement. Par exemple, lors de la Seconde Guerre mondiale, les gens qui faisaient partie de la résistance ont désobéi aux lois en se rassemblant et en organisant cette même résistance.

On peut aussi penser aux jeunes Belges qui partent en Syrie porter soutien aux djihadistes et se demander si c'est une désobéissance civique de partir là-bas. J'ai plutôt l'impression qu'il s'agit de jeunes en quête d'identité et d'idéal qui se font endoctriner par les discours islamistes. Dans ce contexte, ce n'est, à mon humble avis, pas une désobéissance civique justifiée. Mais qui suis-je donc pour juger ce que d'autres font ? Pour ces jeunes qui partent, leur choix est justifié et sont convaincus que ce qu'ils font est civique.

Donc les désobéissances civiques dépendent aussi de notre idéologie propre et de ce que l'on pense du pouvoir établi et en l'occurrence des lois qu'il instaure.

La désobéissance devient civique à partir du moment où ma philosophie de la société et mes valeurs ne correspondent plus aux lois qui régissent cette société. Les désobéissances civiques ont amené beaucoup de conquêtes sociales comme la journée des huit heures, les congés payés ou encore la semaine des 35 heures. Cette évolution a eu lieu parce que des gens se sont rassemblés et ont osé dire que les lois en vigueur étaient mauvaises et qu'il était temps de les changer. Les médecins qui pratiquent l'avortement dans les pays où c'est interdit font preuve de désobéissance civique.

Ces gens ont désobéi parce qu'ils pensaient que leur démarche était légitime et logique, heureusement d'ailleurs. Mais c'est parce que les lois allaient à l'encontre de leurs valeurs morales. On pourrait donc dire que les maires français qui refusent de marier les couples homosexuels font preuve de désobéissance civique. Cependant une désobéissance n'est civique que si elle ne nuit pas à la liberté d'autrui. Pour moi dans le cas des maires français opposés aux mariages gays, ce n'est plus de la désobéissance civique mais de l'illegalité.

Et c'est là que se situe tout la difficulté du débat : confronter deux points de vue, mes valeurs à celles des autres lorsqu'elles s'opposent. Dans certains cas, je pense qu'un acte est considéré comme civique pour les uns et non pour les autres, tout dépend de l'idéologie et des valeurs que l'on veut défendre. Je pense au combat de Nelson Mandela pour lutter contre l'apartheid heureusement aboli. Cet exemple nous enseigne que le terroriste d'hier aux yeux du gouvernement sud-africain peut être le héros d'aujourd'hui !

27

Sophie Crahay (5B) Athénée Royal Charles Rogier Liège 1

La question d'aujourd'hui n'est pas de savoir si la désobéissance peut être civique car, oui, pour moi il est une évidence qu'elle peut l'être ! Mes grands-parents ont fait sauter des rails de chemin de fer pour sauver des milliers de gens pendant la deuxième guerre mondiale. Si cet acte allait à l'encontre de la loi, ils ont pourtant agi en citoyens et en héros en privilégiant l'intérêt commun au détriment de leur vie.

La question actuelle est surtout : existe-t-elle toujours cette désobéissance dans notre société ? La jeune génération porte-t-elle encore cette flamme de rébellion pour aider, sauver les gens, les peuples dans le besoin ? Par mon regard d'adolescente, je vais tenter de démontrer que dans le monde qui m'entoure, l'engagement citoyen, bien que plus que jamais nécessaire, n'est pas une démarche évidente.

Beaucoup de jeunes gens ne sont pas toujours conscients de l'injustice qui règne bien trop souvent autour d'eux car ils font preuve de bien peu d'esprit critique.

Oui, j'ose affirmer qu'avant de désobéir en citoyen, il faut comprendre cette injustice et en prendre conscience. Mais, ne sommes-nous pas malgré nous lobotomisés, manipulés et donc démunis face à la difficulté de traiter une information correctement. Comment alors faire preuve d'esprit critique ? Comprendre et agir, voici deux étapes très éloignées, trop peut-être !

J'ai rencontré des gens de mon âge et recueilli quelques remarques concernant leur avis sur la désobéissance civique. Si la plupart ne savait pas de quoi il s'agissait, après quelques explications, certains ne comprenaient pas l'intérêt de la chose (ou étaient sans opinion) tandis que d'autres pensaient que ce n'était pas aux jeunes d'agir lorsque des situations qui requéraient une désobéissance civique pour le bien d'autrui se présentaient.

Que ce soit par désintérêt, incompréhension ou déni de responsabilité, beaucoup de jeunes Belges ne se sentent pas touchés par cette flamme, à mon grand désarroi.

Mais peut-être suis-je trop pessimiste ? Car les contestataires et engagés sont pourtant légion. Que penser des « Indignés » ? Des « Femen » ? Des « Pussy riot » ? Des manifestations en Espagne contre le droit à l'avortement ? Du rassemblement sous le nom « Jour de colère » contre le gouvernement Hollande et de l'appel à la désobéissance civile de Dieudonné. Ou encore, sujet à débat actuellement, l'engagement de jeunes Belges et Français dans la guerre en Syrie. Peut-on mettre tous ces exemples sur le même pied ?

Si les « Indignés » sont nés au cœur de la crise financière et ont connu une mobilisation importante en occupant les places publiques européennes sans autorisation, le mouvement s'est essoufflé, les effets de la crise sont là et les plus faibles en sont les victimes. Leur rassemblement pacifiste est pourtant bien de la désobéissance civique.

Les groupes « Pussy riot » et « Femen » dénoncent les dictatures et le fascisme. Leurs provocations, punies de prison pour certaines, c'est bien de la désobéissance civique !

Les manifestations pour le maintien du droit à l'IVG en Espagne veulent donner le libre choix à toutes les femmes et l'attitude de médecins qui malgré l'interdiction continueraient à pratiquer des avortements relèvent bien de la désobéissance civique !

Lutter pacifiquement comme ces groupes cités ci-dessus contre des lois injustes qui touchent la liberté de choix de toute une communauté et non l'intérêt d'un petit nombre, c'est bien de la désobéissance civique !

Par contre, « le Jour de colère » en France a rassemblé une foule d'extrémistes de tous bords hurlant des slogans haineux antisémites, anti mariage gay... Ils stigmatisent des individus et incitent à la haine. Ils divisent la société au nom d'idées sectaires. Il ne s'agit pour moi aucunement de désobéissance civique.

De même, la cause qui mène ces jeunes gens en Syrie est bien trouble. Dans la plupart des cas, les parents et proches de ceux-ci furent surpris de leur intégrisme religieux soudain. Ces enfants, partis pour combattre un régime dictatorial se sont engagés en réalité sur les sentiers de Dieu, manipulés et désinformés de manière évidente par des groupuscules extrémistes religieux. Leur motivation profonde n'est pas d'aller sauver le peuple syrien mais de participer à un renversement de pouvoir fort pour imposer un autre régime totalitaire, celui de l'islamisme radical. Ce n'est donc pas, selon moi, non plus de la désobéissance civique.

Il est donc temps de sensibiliser la génération actuelle et future à développer un esprit critique actif pour pouvoir agir lorsque des événements vont à l'encontre non seulement des droits de tous les hommes mais aussi de notre intégrité physique et morale car c'est aussi ça le respect de soi et d'autrui !

Athénée royal de Saint-Ghislain

Les élèves de 6^e de l'Athénée Royal de Saint-Ghislain ont reçu le prix de 2000 € décerné au meilleur projet présenté dans le cadre des appels à projets 2013 du décret relatif à la transmission de la mémoire.

Finaliste du tournoi de théâtre «Sur les Planches» édition 2013-2014

Athénée royal de Saint-Ghislain

La pièce retenue pour la finale est «Le mariage de mademoiselle Beulemans». Classique bruxellois faisant partie du patrimoine belge.

La finale se jouera le lundi 5 mai 2014 à 20h au Théâtre Royal des Galeries à 1000 Bruxelles. Bonne chance au groupe de l'Athénée Royal de Saint-Ghislain

Des élèves de l'Athénée Royal de Hannut en stage au Portugal

Le Centre de Coordination et de Gestion des projets européens de la DGEO, avec l'appui de M.Manuel Ribeiro Bacelar, a accordé quatre bourses Leonardo à l'Athénée Royal de Hannut. Nos élèves électroniciens, accompagnés de leur professeur M.Durieu, ont la très grande chance de faire leur stage en entreprise de 3 semaines au Portugal.



Ils travaillent dans un centre de recherche axé sur les énergies renouvelables et la géologie et participent à un projet nommé «3 soleils» devant à terme permettre la mise sur pied d'une solution clé sur porte couvrant l'ensemble des besoins énergétiques d'une habitation unifamiliale.

Les maîtres de stage sur place sont très motivés et soucieux d'assurer le meilleur encadrement possible à nos élèves qui eux, sont heureux qu'on les intègre à un tel projet !

Les réunions se déroulent dans un mélange anglais/portugais/français assez amusant.

L'ITCF VAL-ITMA de Tournai a l'honneur à l'occasion du 10^{ème} Trophée Baron Romeyer



Cette année encore, la section hôtelière du Val-Itma de Tournai avait envoyé 3 élèves pour défendre les couleurs de son école et de son réseau au 10^e Trophée Baron Romeyer qui se tenait à l'école hôtelière provinciale de Wavre le 25 mars dernier.

Ce concours est réservé aux écoles secondaires francophones et néerlandophones de plein exercice, tous réseaux confondus.

Comme chaque année, six écoles ont été sélectionnées pour participer à la finale. Chaque école est représentée par une équipe de trois étudiants encadrés par un professionnel non étoilé.

Les 18 candidats présents lors de ce concours ont dû montrer tout leur savoir-faire pour proposer aux membres très exigeants du jury une entrée, un plat et un dessert de leur choix incorporant des ingrédients imposés :

- ♦ pour l'entrée : plie entière de chez Océan Marée et le petit gris de Namur,
- ♦ pour le plat : le magret de canard de chez Rougié et la bière Pale Ale de chez Martin's,
- ♦ pour le dessert : le chocolat Dulcey de chez Valrhona et la liqueur de chicon de chez Gervin.

Cette année fut un grand cru puisque notre équipe, composée de DARAS Marius (élève de 7^e P hôt), FONTAINE Benjamin (élève de 7^e P hôt) et LEJEUNE Apolline (élève de 7^e TQ hôt) a brillamment remporté le 2^e prix ainsi que les prix de la maison GERVIN, de GREEN COOK (gestion des déchets-propreté).

Quant à leur coach, Monsieur ADAM Xavier, il a été élu MEILLEUR COACH pour la 2^e année consécutive.

Tout le Val-Itma applaudit cette très belle prestation et remercie le Chef d'Atelier, Monsieur TAHON, mais aussi Monsieur CHERMANNE Stéphane pour leur aide précieuse et leur disponibilité.

Quentin BOUTTIQUE
Sous-directeur

Mégane GOGUILLON, élève de 6^e P hôtellerie au Val-Itma de Tournai décroche la 2^e place au Trophée Michel SERVET !

Tournai / Belgique : le 26 mars dernier, l'ITCF Val-Itma de Tournai a accueilli la 34^e édition du Trophée Michel Servet. Le concours a réuni 11 écoles hôtelières de France et de Belgique autour des métiers de la salle et de la commercialisation. La France était représentée par le Lycée professionnel Michel Servet de Lille, le Lycée technique Jesse de Forest Avesne sur Helpe, le Lycée professionnel Sainte Marie de Bailleul, le Lycée professionnel Alain Savary d'Arras, le Lycée professionnel Léonard de Vinci de Trith St Léger. La Belgique, quant à elle, avait sélectionné le Val-Itma de Tournai, l'Institut Emile Gryson de Bruxelles, Namur Citadelle de Namur, l'Illon St Jacques de Namur, l'Ecole hôtelière et de tourisme de Liège, l'Institut Provincial d'enseignement secondaire de Ath.

Le Val-Itma avait donc, pour l'occasion, mobilisé tous ses talents pour faire de cette journée un moment de convivialité et d'excellence : les élèves de boulangerie d'abord qui, dès 05h00 du matin et sous la houlette de leur professeur, Monsieur Coinne, ont préparé des viennoiseries et de délicieux pistolets de formes différentes, tous les élèves et professeurs d'hôtellerie ensuite qui, sous l'impulsion de la Vice-Présidente belge du Trophée, Madame Centerick et du Chef d'atelier, Monsieur Tahon, n'ont pas compté leurs heures et nous ont offert une salle, un menu et une organisation d'exception. Aux membres du personnel de maîtrise enfin qui, telles des fées du logis, ont rangé, nettoyé et fait place nette. Merci également aux professeurs d'anglais pour les cours et conseils donnés à notre championne.

C'est à 18h00 que le verdict est tombé, que les cris ont retenti et que les larmes ont coulé ... «and the winners are» :

- ♦ Premier prix pour Mademoiselle Van de Putte Sophie, élève à Namur Citadelle
- ♦ Deuxième prix pour Mademoiselle Goguillon Mégane, élève au Val-Itma, Tournai
- ♦ Troisième prix pour Monsieur Mulpas Curtis, élève de l'Illon St Jacques, Namur

Pour rappel, ce concours est organisé une année sur deux en Belgique et l'autre année en France. Il a été créé en 1980 par l'Association de Professeurs de Service de Restaurant de 4 écoles hôtelières de France et de Belgique : le Lycée Michel Servet de Lille, le C.E.R.I.A de Bruxelles, le Lycée Jesse de Forest d'Avesne sur Helpe et le Val-Itma de Tournai. Le concours s'adresse aux élèves de terminale de bac professionnel en France et aux élèves de 6^e année en Belgique.

Les candidats participent à différentes épreuves :

- une épreuve écrite,
- une épreuve «reconnaissance des produits»,
- une épreuve «crêpes flambées»,
- une épreuve «découpe de la selle d'agneau»,
- une épreuve «débouchage et service du vin blanc»,
- une épreuve «la prise de commande»
- et une épreuve «oral sur les vins».

Quentin BOUTTIQUE
Sous-directeur

30



Nos nouvelles publications

Fondamental et secondaire

Français langue étrangère

Sciences

Français de scolarisation

Fondamental - 4^e cycle - Secondaire - 1^{er} degré

Le choix du contenu de ce document s'est porté sur le thème de la mise en relation des «systèmes». En effet, ce document sensibilise les jeunes à leur environnement naturel et est important pour la suite du cours de biologie aux 2^e et 3^e degrés.

Cette publication propose la première séquence d'apprentissage d'une série de trois qui traitent chacune de l'analyse d'une problématique touchant directement au corps humain :

- Par où passent les aliments que nous ingérons pour être digérés ? (système digestif)
- Que se passe-t-il dans notre corps quand nous inspirons et expirons ? (système respiratoire)
- Comment l'oxygène et les nutriments sont-ils transportés partout dans le corps humain ? (système circulatoire).

Cette première séquence propose d'élaborer le concept scientifique de la digestion à l'aide de différents modes de formulation linguistique : la fiction où les aliments racontent et décrivent leur parcours dans le corps humain, l'explication et la définition scientifiques des phénomènes.

Auteurs : Laetitia Barbe, Danièle Janssen, Martine Melebeck et Dominique Oblinger

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 10 euros au CAF de Tihange



31

Secondaire

Sciences

Banque d'outils d'évaluation

Tous sous pression ?

1^{er} degré - Thème 7

Note : en fonction du programme qui a été revu en septembre 2013, le thème 7 devient le thème 8.

Auteure : Dominique Oblinger

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 13 euros au CAF de Tihange



Géographie

Banque d'outils d'évaluation

Vallées et volcans

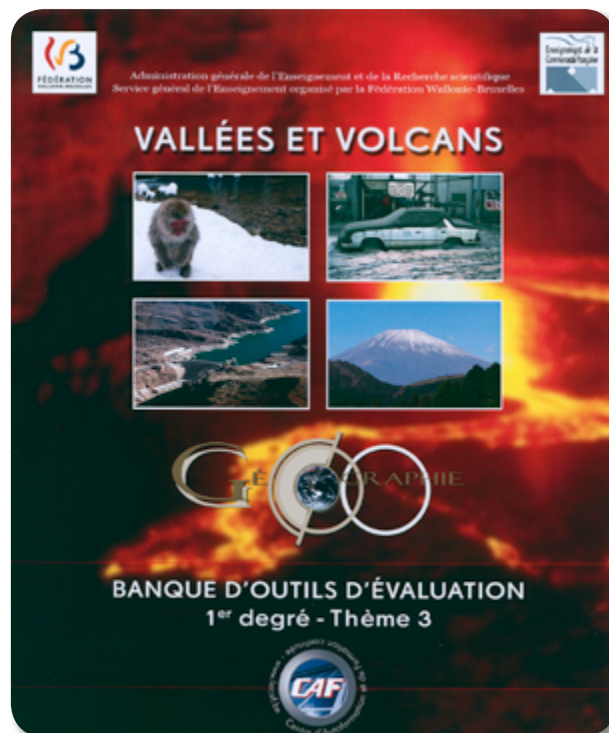
1^{er} degré - Thème 3

Ces banques d'outils d'évaluation sont mises à la disposition des enseignants mais aussi et surtout des élèves. Leur principale fonction relève de l'évaluation formative : elles sont destinées à être intégrées au cœur de l'apprentissage.

Les exercices proposés sont groupés en deux grandes catégories : exercices « ressources » et exercices « compétences ». Les premiers concernent les principales composantes des compétences (savoirs et savoir-faire) ; les seconds ont été conçus avec le souci de répondre à toutes les caractéristiques de productions visant à traduire le degré de maîtrise de compétences.

Auteure : Dominique Oblinger

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 18 euros au CAF de Tihange



Langues anciennes

Médias et Langues anciennes 3

Ces fiches pédagogiques proposent différentes séquences de cours qui, dans la perspective d'un enseignement par compétences, intègrent chacune au moins un média.

En faisant intervenir dans son enseignement des langues anciennes un outil actuel, le professeur disposera d'un formidable tremplin pour rendre son apprentissage dynamique et motivant.

Ces fiches fournissent les textes de base et leur traduction et suggèrent des exercices et des exploitations variées sur la thématique abordée.

Une grille d'évaluation permet d'apprécier le travail de l'élève.

Cette nouvelle et troisième série de fiches pédagogiques vient compléter la farde intitulée « Médias et Langues anciennes 1 ».

Auteure : Simone Thonon

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 8 euros au CAF de Tihange



Secondaire technique et professionnel

Géographie

La production d'électricité dans l'Union européenne : sortir du nucléaire ?

3e degré

Le présent travail se veut être un premier pas dans la réalisation d'une banque de séquences types destinées exclusivement à l'enseignement technique et professionnel. Le document est un livre-cahier qui est également gravé sur CD ; il se distingue par :

- ♦ le dossier de documents,
- ♦ les exercices « élèves »,
- ♦ les exercices « professeur »,
- ♦ les évaluations,
- ♦ le corpus notionnel,
- ♦ le lexique.

Auteur : Vincent Jaminet

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 18 euros au CAF de Tihange



33

Secondaire spécialisé

Outils pour enseigner

Phase 3 du secteur construction de l'enseignement secondaire spécialisé de forme 3

Maçon / Maçonne

Cet outil didactique se compose de cinq dossiers :

- le premier, le Dossier principes généraux, comporte des informations concernant le contenu de l'outil d'évaluation, le mode d'emploi de certains outils intégrés et des précisions d'ordre pédagogique,
- le deuxième est le Dossier professeur
- le troisième est le Dossier élève,
- le quatrième, le Dossier compétences destiné à l'enseignant, présente les grilles d'évaluation,
- le cinquième, le Dossier annexes, comporte les fiches pédagogiques et les plans à l'échelle nécessaires à la réalisation de chaque situation-tâches.

Auteur : Pierino Delporte

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 50 euros au CAF de Tihange



Le Jardin botanique Meise



34

Le Jardin botanique national de Belgique a été transféré à la Communauté flamande depuis janvier 2014. Le Jardin s'appelle maintenant «Jardin botanique Meise» et il arbore un nouveau logo.

Vous pouvez découvrir l'ensemble de l'offre éducative du Jardin botanique sur la page :

www.jardinbotanique.be/PUBLIC/GENERAL/GENERALFR/schoolsfr.php

ou en consultant son site Internet :

www.jardinbotanique.be pour l'agenda des événements.

Si vous souhaitez des informations complémentaires, vous pouvez contacter :



Valérie CHARAVEL,
Service Educatif (SEED)
Jardin botanique Meise
Nieuwelaan 38
1860 Meise
BELGIUM
Tél : +32 (0)2 260 09 91
Fax : +32 (0)2 260 09 47
www.jardinbotanique.be

Vous pouvez également
consulter la circulaire 4791
«Jardin botanique Meise»
<http://www.enseignement.be/circulaires>



Le Centre pour la Paix a développé un parcours didactique et interactif dans le cadre du grand programme "Anvers '14-18" en commémoration des 100 ans du début de la Grande Guerre.

Les classes de 5^e et 6^e primaires sont invitées à vivre les enjeux de la paix et du conflit armé à Anvers ainsi que dans le monde au sein du Musée de la Maison des Bouchers - Museum Vleeshuis... pour édifier des ponts et construire ensemble la paix des générations futures.

Les classes participant au parcours recevront un ticket leur permettant de franchir en premier le pont flottant provisoire sur l'Escaut lors de la soirée d'inauguration officielle qui se tiendra le vendredi 3 octobre 2014.

Vous trouverez plus de détails concernant l'offre en cliquant sur le lien www.antwerpen14-18.be/fr

Pour toute question complémentaire :

Maria-Rita La Russa,
Chargée de communication Anvers '14-'18

Centre pour la Paix de la Province
et la Ville d'Anvers asbl
Vredescentrum van de Provincie
en Stad Antwerpen vzw
Everdijstraat 12, 2000 Antwerpen
Tél. : 0487 53 14 97

35





Fondée sur un système économique qui encourage la concurrence de tous avec tous et sur une morale de la responsabilité, notre société nous fragilise, fragmente notre psychisme et mutile de nombreuses dimensions de nous-mêmes, nous rendant plus vulnérables à toutes les formes de domination et d'oppression sociales, institutionnelles, organisationnelles, groupales et interpersonnelles.

Le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle publie depuis 2011 des outils pédagogiques qui traitent de façon ciblée d'enjeux ou de thèmes susceptibles d'éveiller ou de réveiller la prise de conscience de tout un chacun afin d'en élargir et d'en affiner l'analyse critique.

Ces publications sont conçues comme des leviers de réflexion, d'action et d'imagination individuelle et collective pour soutenir notre créativité citoyenne vers plus de justice, de solidarité, d'égalité, de démocratie et de liberté.

La finalité de celles-ci est de contribuer à construire des échanges de regards et de savoirs de tout type qui nous permettront, collectivement, d'élaborer une société plus humaine, plus «reliante» que celle qui domine actuellement. Elles se veulent accessibles, précises et rigoureuses. Leur intention, en visant à accroître les capacités d'actions éclairées et les attitudes de responsabilité citoyenne ancrées dans le réel, est d'œuvrer à la résurgence ou au développement d'espaces de démocratie où lien social, solidarité et idéal humaniste seraient l'essentiel et le nécessaire. Quatre collections distinctes et néanmoins complémentaires sont abordées à travers ces outils.

«**Mobilisations sociales**» propose des regards pluriels à propos de pratiques de luttes et de mobilisations collectives portées par des citoyens en recherche d'une démocratie «plus juste».

«**Culture en mouvement**» aborde les questions de la création culturelle, de la dimension politique de la musique et de l'art en général, des luttes sociales, du sentiment d'appartenance, des étiquettes et des stéréotypes...

«**Travail en action**» propose une lecture critique de l'organisation du travail sous le prisme de la souffrance qui peut en résulter.

«**Méthodologie**» vise à outiller la réflexion de tout acteur de l'éducation et ainsi, à soutenir sa créativité émancipatrice via la (re)découverte des méthodes et principes d'action de militants et pédagogues qui ont marqué notre société.

Philippe LATINIS

Administrateur

Marie-Anne MUYSHONDT

Coordinatrice



C.D.G.A.I. asbl

Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle

Parc scientifique du Sart Tilman

Rue Bois Saint-Jean, 9 - Seraing B-4102

Tél. : +32(0)4 366 06 63

Fax : +32(0)4 366 06 68

Courriel : cdgai@cdgai.be

www.cdgai.be

<http://cdgaipublications.wix.com/catalogue-ep>

